

GUIDE
— DE —
L'ELEVEUR DE RENARDS
— ET DU —
CHASSEUR

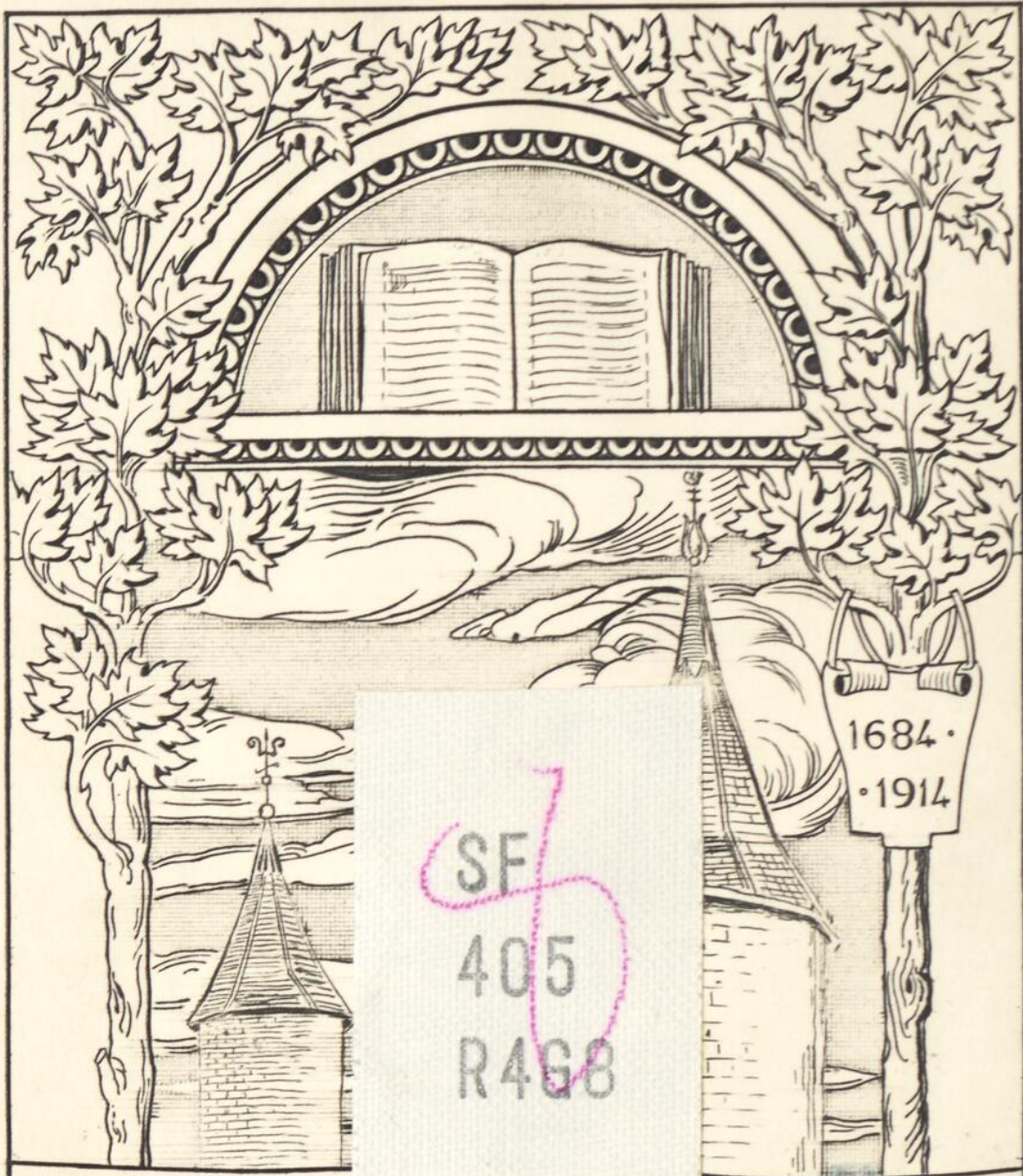




Prix : \$1.00

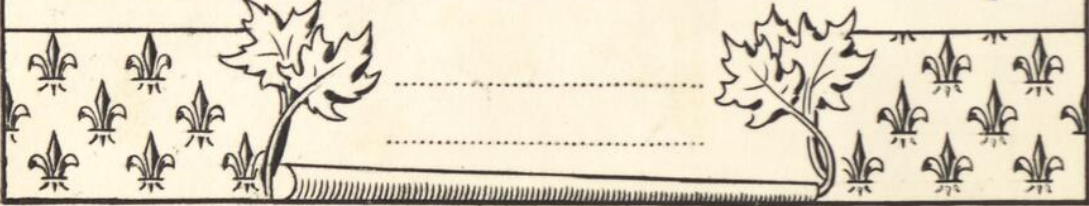
Editeur et Distributeur

L'Agence de Publicité Commerciale

120, rue Richelieu,
Québec.



 **BIBLIOTHEQUE** 
SAINT-SULPICE MONTREAL



GUIDE
— DE —
L'ELEVEUR DE RENARDS
— ET DU —
CHASSEUR



Prix : \$1.00

Editeur et Distributeur

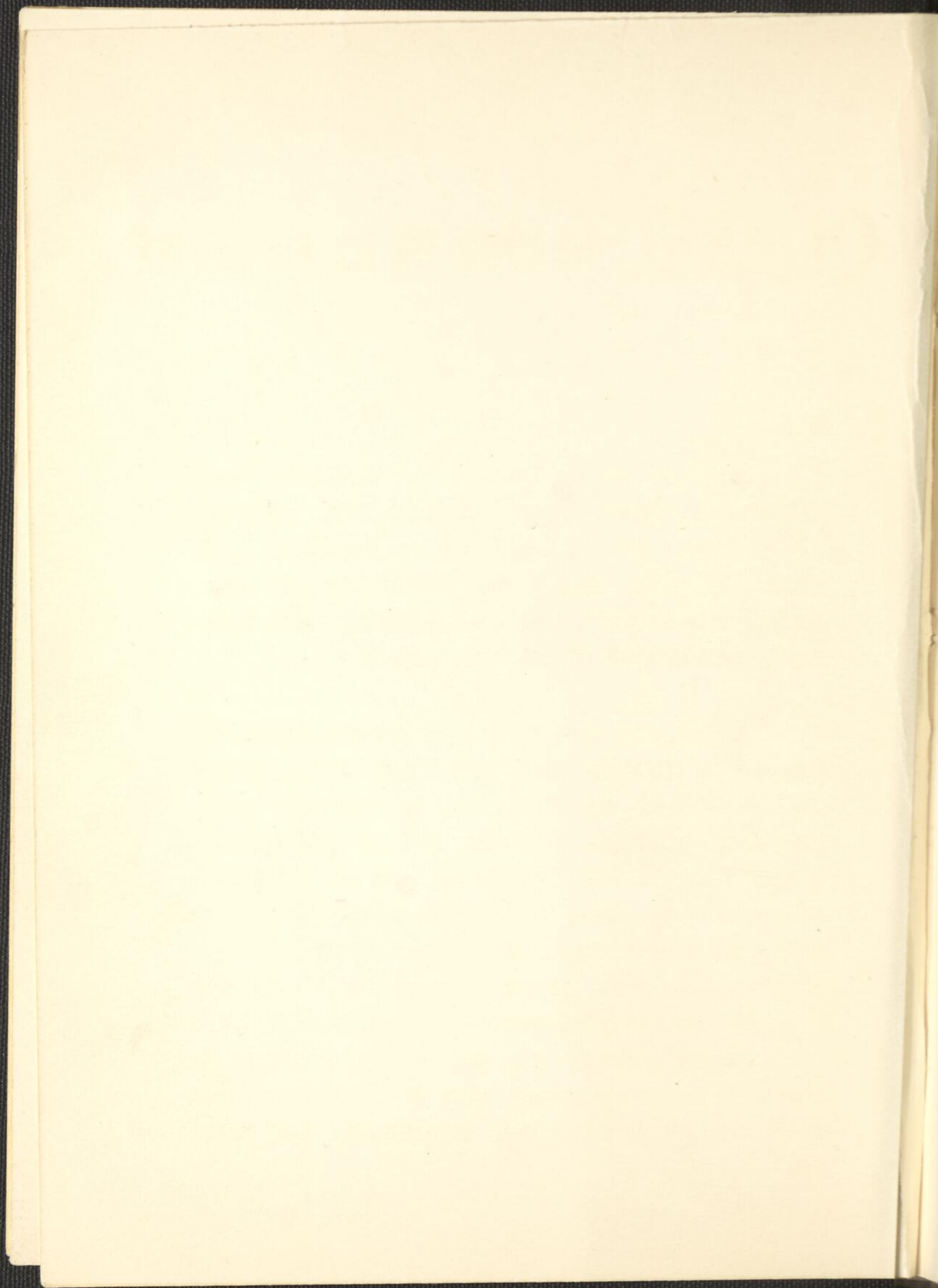
L'Agence de Publicité Commerciale

120, rue Richelieu,
Québec.

*Droits réservés, Canada 1925,
L'Agence de Publicité Commerciale, Enrg.
Québec.*

STANTON
STANTON

SF
405
R4G95
1925



QUEBEC LE PAYS DE LA FOURRURE

La province de Québec est des plus favorablement située pour l'élevage des animaux à fourrure, car la peau de ces animaux n'atteint son plein degré de perfection que dans les climats aussi froids que le nôtre. Un naturaliste distingué disait à ce sujet :

“C'est une industrie qui, somme toute, intéresse le Canada plus que toute autre partie de l'Amérique, car pour que la fourrure atteigne une condition parfaite, il faut que les animaux, tant à l'état sauvage qu'en captivité, soient élevés dans un climat froid. Il y a de merveilleuses chances de succès dans cette entreprise. Je crois que d'ici à dix ans tout cultivateur canadien-français entreprenant aura près de sa grange une petite annexe dans laquelle il nourrira, avec des déchets, etc., des animaux à fourrure qui doubleront son revenu.”

Déjà plusieurs particuliers ont commencé l'établissement de fermes pour l'élevage de la bête puante et du rat-musqué, tandis que quelques-uns se livrent déjà à l'élevage des renards rouges, dans différentes parties de la province de Québec.

Ceux qui n'ont pas d'expérience en cette matière et qui désireraient se livrer à l'élevage des renards feraient bien de considérer, d'abord, s'il ne serait pas plus prudent de faire des essais d'une année avec des renards rouges, même dans le cas où on aurait les ressources suffisantes pour commencer avec une paire de renards noirs ou argentés, au prix de \$400 à \$600.00. Car il ne faut pas oublier que la différence entre un renard noir ou argenté et un renard rouge n'est que superficielle; c'est une différence de couleur seulement; ils ne forment pas réellement des espèces différentes; les habitudes, le traitement, la nourriture et les soins à donner à l'animal sont les mêmes, que le poil soit rouge ou noir. Comme question de fait, il y a quelques profits à faire dans l'élevage des renards rouges.

Toutefois, si l'on considère que l'entretien d'un renard coûte quelques sous par jour, on constatera que l'élevage de ces animaux paie plus, parfois, que celui des moutons et des porcs ou encore des volailles.

L'ELEVAGE DU RENARD

DANS LA

PROVINCE DE QUÉBEC

Il n'y a pas de doute que l'élevage des animaux à fourrure, et du renard argenté en particulier, mériterait d'être connu et pratiqué davantage dans la province de Québec. En fait de production spéciale, il offre des perspectives de revenus considérables à ceux qui s'y adonnent avec un peu de soin et de méthode, tout en étant susceptible d'un large développement sous un climat aussi favorable que le nôtre à ce genre d'élevage.

On se demande pourquoi la province de Québec ne posséderait pas les plus grands et les plus riches parcs à renards du monde. Des milliers d'acres de terre peuvent être consacrés à cette industrie, et c'est un fait bien connu que les peaux possèdent d'autant plus de corps et de lustre que les animaux qui viennent de plus loin dans le nord. A l'heure actuelle on prétend que les peaux les plus riches de renard noir ou de renard argenté proviennent de bêtes élevées en captivité dans l'île du Prin-

ce-Edouard, mais c'est plutôt affaire d'hérésie, car il y a lieu de croire que les plus précieux des animaux qui ont fait souche dans cette île venaient de la province de Québec. Ce que nous confirme d'ailleurs un éleveur sérieux. Une industrie établie dans le Nord de la province avec des sujets de bonne race produirait une fourrure non-seulement égale, mais supérieure à celle que l'on trouve aujourd'hui dans cette île.

On s'imagine généralement que la pratique de l'élevage scientifique du renard argenté, en captivité, origina dans l'Ile du Prince-Edouard, où il est actuellement le plus répandu. Nous sommes persuadés cependant, à moins d'information contraire, que cet honneur, comme plusieurs autres d'ailleurs, qui ne lui sont pas toujours reconnus, reviendrait plutôt à la province de Québec.

En effet, le ranch de Vaudreuil, qui comporte 24 couples de renards argentés de premier choix, n'est en réalité qu'une extension, constituée en société par actions, d'un important élevage de renards argentés que possède personnellement monsieur J. Beetz sur la côte nord, à l'embouchure de la rivière Piash, en face de l'Ile d'Anticosti, et dont les origines remontent à l'année 1896. Mentionnons que cet endroit reçut depuis le nom de Beetz-Bay.

Pour résumer les informations qu'a fort aimablement voulu nous fournir monsieur Beetz, nous dirons que cet homme, bon chasseur et grand observateur de la nature, pratiquait son sport favori sur les côtes du Labrador Québecquois, lorsqu'il remarqua la diminution rapide du nombre des renards de toutes qualités, à l'état sauvage ; diminution due à plusieurs causes, mais principalement à la multiplication des feux de forêts.

Il en conçut l'idée d'essayer l'élevage artificiel du renard en captivité, et en profita pour étudier les cas de mélanisme par lesquels les renards noirs et argentés dérivent de la race primitive du renard rouge.

Bref, sans nous attarder à d'autres détails, disons que grâce à une ténacité peu ordinaire, unie à un esprit d'observation toujours en éveil et malgré certains contretemps au début, cet éleveur dans un nouveau genre réussit à former, dans son établissement de la Côte Nord, un stock de renards argentés de hautes qualités, d'où sont issus beaucoup des meilleurs reproducteurs qui ont servi à implanter et répandre cette industrie dans l'Ile du Prince-Edouard, autres provinces du Canada et même de l'autre côté de l'Atlantique, jusqu'en Norvège.

Le renard argenté

Le renard argenté, qui commande les plus hauts prix parmi les animaux à fourrure, ne représente qu'un cas de mélanisme, accident plus ou moins rare qui se produit chez le renard rouge commun dont l'espèce est unique.

Il est nécessaire aussi pour que cette anomalie se manifeste, que le renard rouge habite depuis plusieurs années une région jouissant d'un climat approprié et susceptible de lui fournir une alimentation spéciale. Le renard argenté ne constitue donc pas une espèce à part, mais seulement une variété dont les produits de l'accouplement à l'état sauvage ont une tendance à revenir au rouge.

Toutefois, l'expérience a démontré que par un accouplement raisonné et une sélection rigoureuse on peut arriver graduellement à éliminer d'une manière définitive le renard rouge, pour former une race pure de renards argentés possédant des caractères fixes en captivité. C'est ce que réalisa monsieur Beetz dans son élevage de renards argentés de la côte du Labrador, dont les débuts datent, ainsi qu'on l'a vu, d'il y a vingt-huit ans. Suivant ses observations personnelles il a fallu sept générations, avec des accouplements bien faits, pour former la race argentée pure.

Elevage plutôt facile

En réalité l'élevage du renard argenté tout en demandant de la persévérance et de la méthode n'est pas compliqué du tout, il demande de l'observation et de l'attention.

Le renard met bas une fois par année, de mars à juin, un nombre généralement impair de jeunes qui peut être 3-5-7-9 ou 11 ; les exceptions à cette règle sont extrêmement rares, paraît-il. L'accouplement a lieu, ordinairement, de février à mars. Durant cette période il faut avoir soin de ne pas déranger les animaux, seul celui qui a charge de leur apporter la nourriture est admis à pénétrer dans les parcs d'élevage.

La période de la gestation est de 51 à 52 jours ; et la femelle doit allaiter les jeunes renardeaux pendant une durée de deux mois et plus, bien que ceux-ci commencent à manger dès l'âge d'un mois. Durant ce temps, il est bon de donner à la mère une alimentation se rapprochant le plus possible de celle qu'elle trouve à l'état naturel. Pour cela on tâchera de lui procurer du lièvre, du lapin, des vieilles poules, du poisson, etc. En dehors de ce temps la ration des renards pourra se borner à de la viande, à raison d'une livre par jour et par tête environ, et autres produits d'origine animale.

L'élevage du lapin

Cet élevage pourrait être conduit de pair avec l'élevage du renard. Les peaux de lapins se vendent assez bien lorsqu'elles ont leur poil d'hiver et la chair plutôt difficile à vendre pour les personnes éloignées des centres de consommation pourrait être servie fraîche aux renards. Le prix de revient en est relativement très bas, et cette chair est toute indiquée pendant les chaleurs de l'été.

Six ou sept mois après leur naissance les jeunes lapins ont atteint la taille de leurs parents et sont bons pour la vente. Mais le débutant devrait acquérir certaines notions avant de se risquer à acheter d'aussi jeunes sujets pour débiter dans cet élevage.

Séparation du mâle et de la femelle

La plupart des éleveurs de renards ont l'habitude de séparer le mâle de la femelle, aussitôt après l'accouplement ; ils invoquent comme raison de cette manière de faire, la tendance du mâle à dévorer les jeunes. Mais monsieur Beetz n'est pas partisan du tout de cette coutume qui, selon lui, est très mauvaise et expose à de grandes pertes.

Seuls les reproducteurs d'une mauvaise race de renards, dit-il, mangent leur progéniture et doivent par conséquent être éloignés avant la naissance des petits ; les mâles d'une bonne race, bien sélection-

née, qui ne sont pas des pères dénaturés, ne se livrent pas à ce massacre et alors la séparation devient une pratique contre nature, absolument défectueuse, en raison du tort qu'elle peut causer à la femelle et de l'absence de l'aide inestimable qu'un bon papa renard apporte à son épouse dans l'élevage de sa folichonne petite famille.

L'entrée dans le parc, pour prendre le mâle, ou la simple chute d'une porte à coulisse, manoeuvrée de l'extérieur, dans le but d'opérer la séparation, suffit à rendre très nerveuse "Dame renard en grossesse", d'où grand risque de provoquer un avortement prématuré entraînant la perte d'une année.

* * *

Chez les renards de bonne race, il n'est pas nécessaire de séparer le mâle ; celui-ci, loin de s'en prendre à ses enfants, apporte à manger à sa femelle au cours des premiers jours après la mise-bas.

Quand maître renard reste auprès de sa vieille pendant la période de l'allaitement des petits, elle est beaucoup plus calme, moins nerveuse, parce qu'elle sent la présence d'un protecteur, qui, à la moindre àlerte, l'avertit par son jappement. Dans ces conditions, madame renard risque beaucoup moins de voir tarir ou diminuer son lait, autre cause de pertes fréquentes de jeunes renardeaux, sous le régime étrange de la séparation de corps et de biens.

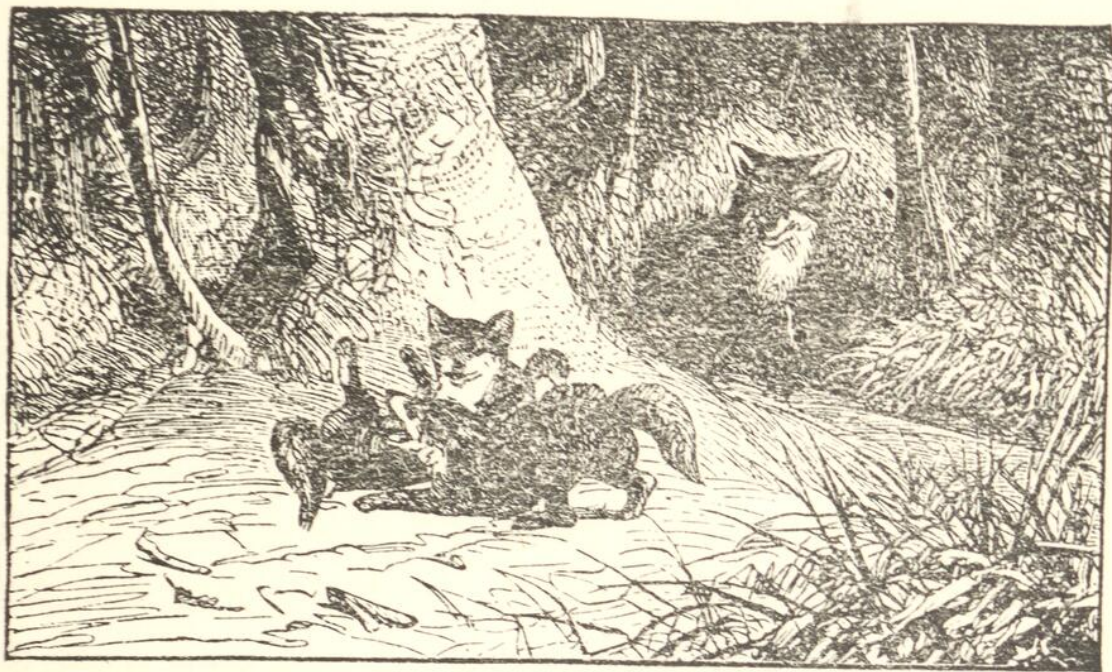
Beaucoup d'éleveurs de renards semblent ignorer que l'humidité des cabanes où séjournent les jeunes entraîne souvent la perte de renardeaux et de portées complètes parfois, surtout au cours des vingt premiers jours après la naissance. Or, avec le système de la séparation, c'est souvent la femelle elle-même qui provoque cette humidité ; étant seule, elle est bien obligée d'aller chercher sa nourriture au dehors pendant les jours de pluie et est nécessairement mouillée en rentrant. Ce danger est écarté lorsque le maître est au logis, car le renard époux modèle, toujours aux petits soins, ne manque pas d'aller chercher la nourriture et de la porter jusqu'à la porte de la cabane, aussitôt que le ciel ouvre ses écluses. Aussi ne voit-on jamais sortir une femelle, par un temps de pluie, au cours des vingt premiers jours après la mise-bas, lorsqu'elle n'est pas veuve ou divorcée.

* * *

Le mâle d'une bonne lignée veille sur sa progéniture avec un dévouement qu'on pourrait qualifier d'héroïsme. Il les protège contre plusieurs ennemis dangereux, tels que la belette, (l'hermine), etc. qui cherchent à saigner les jeunes renardeaux. Il engage le combat avec des oiseaux de proie qui fondent sur les petits sans défense, et monsieur Beetz nous assure avoir souvent vu des renards mâles ébor-

gnés ou lacérés par les serres d'un hibou, au cours d'une lutte pour la protection de ses jeunes lurons.

Enfin, un papa renard qui se respecte est le gardien de l'ordre dans sa nichée et empêche des accidents graves pouvant résulter de l'étourderie d'une jeunesse turbulente. Il faut savoir, en effet, qu'à la



En liberté, le père renard surveille les ébats
de ses petits.

chute des premières dents, qui se produit entre la huitième et la quinzième semaine après la naissance, les jeunes renardeaux, en guise d'exercice, pour se préparer à leur vocation sans doute, aiment à se mordre; mais il arrive que, s'excitant si bien à ce jeu, ils finissent par s'étrangler. Pas de danger, cepen-

dant, si le père renard est là pour surveiller leurs ébats, car il sépare les batailleurs, sans leur faire mal, aussitôt que la lutte prend une allure trop vive.

Aussi, pour toutes ces bonnes raisons, on ne sépare jamais les mâles des femelles dans le ranch de Vaudreuil ; on se borne à enlever leur progéniture vers la fin du mois d'octobre ou en novembre.

Perspectives d'avenir

Si les perspectives de l'élevage du renard argenté ne présentent plus le mirage doré, d'il y a dix ans, lors du grand "Boom" d'avant guerre, époque durant laquelle certains éleveurs vendaient couramment au prix de \$5,000 à \$6,000 le couple de renards de choix destinés à la reproduction, par contre, on peut dire que les conditions se sont stabilisées et qu'il y a actuellement moyen d'entreprendre cet élevage, encore très lucratif, avec un petit capital et la certitude d'un marché régulier pour les produits.

On peut aussi entreprendre l'élevage d'autres animaux à fourrure.

Emplacement ombragé

Le meilleur emplacement pour l'établissement de parcs à renards sera un endroit élevé, rocailleux et boisé, impropre à tout autre usage, tel qu'on en trouve sur la plupart des fermes.

L'établissement d'un parc, pour un couple de renards, nécessite une dépense de \$200 environ. Voir ce que nous publions dans une autre page à ce sujet d'après un éleveur très consciencieux.

Choix des reproducteurs

C'est le renard argenté pur, qui commande toujours les plus hauts prix sur le marché, parce qu'il est inimitable, tandis que le renard entièrement noir est fortement déprécié à cause de la facilité avec laquelle on peut l'imiter par des procédés de teinture. Toutefois il a son utilité dans certain ranch où l'on s'en sert pour les croisements et la fixation des couleurs du poil.

L'achat des reproducteurs est, évidemment, le point capital pour celui qui veut entreprendre cette industrie et il faut, pour cela, ne s'adresser qu'à des élevages sérieux ayant fourni leurs preuves. Il ne suffit pas non plus d'exiger un certificat d'enregistrement, il faut encore être renseigné sur la qualité, la provenance et la valeur comme fourrure des parents, et être assuré de l'absence de consanguinité.

Le prix qu'il faut mettre pour un couple de reproducteurs parfaits peut être fixé entre \$500 et \$800. Il est cependant à conseiller de commencer avec au moins deux couples, trois couples seraient

mieux. Même, il serait pratique d'élever quelques renards communs ou jaunes avant de se lancer sérieusement.

Consultez la liste d'éleveurs de renards que nous publions dans une autre page.

Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut.

La nourriture des renards

Le renard consomme en moyenne environ une livre de nourriture, à base de matière animale, par jour. Sur une ferme, une bonne partie de cette alimentation peut être fournie à bon marché, sous forme de déchets de viande, de lait, et, éventuellement, de poisson, au voisinage de la côte, etc. Même s'il fallait acheter toute la viande, le coût d'entretien ne reviendrait pas à plus de 6 cents par jour, soit une vingtaine de piastres par année.

Coût d'un début ordinaire

Constructions et parcs.....	\$ 300.00
Achat de 2 couples.....	1,000.00
	<hr/>
	\$1,300.00

Si l'on ne commence qu'avec un seul couple \$600 ou \$700 suffisent.

Naturellement, nous supposons que le travail de construction n'est pas payé.

L'ÉLEVAGE DU RENARD AUX ÉTATS-UNIS

Près du tiers des renards élevés aux Etats-Unis se trouve dans l'état du Michigan, où le climat est certainement moins favorable à cet élevage que celui de la province de Québec.

Nous croyons toutefois être utiles aux éleveurs canadiens en leur donnant dans les premières pages de ce volume tous les renseignements que nous avons obtenus de l'un des meilleurs éleveurs de ce district, M. J. Denton, qui débuta en 1921, avec 8 couples de renards, après avoir travaillé pendant 4 ou 5 ans sur de grandes fermes d'élevage de renards.

Les cabanes à renards ont 4 pieds par 5 et 2 pieds en hauteur et sont soulevées du sol par des poteaux de près de 2 pieds de haut. Elles ont deux petites additions de chaque côté, avec planchettes en pente pour faciliter l'entrée aux petits. Chaque cabane est dans un enclos d'environ une perche carrée et l'étendue ainsi occupée atteint plus d'une acre.

Au centre des cabanes disposées en cercle, se trouve une petite habitation d'environ 15 pieds carrés. On y met peaux, nourriture pour les renards, etc. Les chiens de garde y ont leurs quartiers généraux.

Une clôture de près de 20 pieds de hauteur fait le pourtour à environ 15 pieds des cabanes et naturellement la barrière de l'entrée est sous clef jour et nuit.

Le matin chaque renard reçoit une chopine de lait sucré avec des céréales bouillies à la vapeur. Pour le souper un morceau de 6 onces de viande de cheval est distribué à chaque renard.

Pendant les mois de janvier et février, on ne sert qu'un repas, afin que les mères ne soient pas trop grasses, ce qui est plus favorable à une heureuse mise-bas de nombreux petits. Cependant, dès que la mère allaite ses petits, on lui donne trois repas par jour.

Pendant les chaleurs de l'été, on diminue les viandes rouges et l'on donne du lièvre, du lapin, du poisson, des oiseaux, etc.

Les vieux chevaux ne sauraient être mieux utilisés qu'en les donnant aux renards. Chez M. Denton, environ 20 à 25 chevaux ou vieilles rosses sont ainsi dépensés chaque hiver.

On laisse cohabiter mâle et femelle pendant toute l'année, à moins que le mâle ne devienne querelleur, etc., pendant la période que la mère nourrit des petits.

Généralement, la mère ne laisse pas un seul instant ses petits pendant les premiers jours après la

naissance. C'est le mâle qui lui apporte la nourriture, à la porte de la cabane, dans laquelle il se gardera d'entrer pendant ces quelques jours.

Le mâle fait bonne garde, à moins qu'il ne soit dénaturé, et au moindre bruit étrange, son aboiement spécial se fait entendre. Les petits sont alors entraînés dans la cabane par leurs parents, qui savent les saisir en travers du dos et se hâter de tous les cacher l'un après l'autre. Il va sans dire que ces effarouchements sont à éviter.

Il arrive assez fréquemment qu'une mère a un trop grand nombre de petits pour pouvoir les nourrir convenablement, ou encore une mère trop nerveuse traînera ses petits ici et là jusqu'à ce qu'ils meurent. Dans ce cas, une chatte, dont on enlèvera tous les petits moins un pour quelques jours ou entièrement si elle ne le remarque pas trop est tout indiquée et elle accomplira la besogne de nourrice à merveille. Souvent, ces petits élevés par un chat seront moins farouches que ceux élevés par leur propre mère.

Le sevrage est pratiqué à l'âge de 2 mois, et la nourriture recommandée est le lait et les gruaux ou céréales. Le temps venu le renard sortira les petits pour qu'ils prennent d'autre nourriture en même temps que leurs premiers ébats.

\$500,000.00
UN DEMI-MILLION

Montréal, 5 février.—Le troisième jour de vente à l'encan de fourrures qui a eu lieu à Montréal, a fait changer de mains environ un demi-million de dollars.

La vente la plus remarquable de la journée fut celle de 895 renards argentés qui provenaient, pour la plupart, de Québec et de l'Île du Prince-Edouard, et dont les peaux très belles se vendaient jusqu'à \$375 chacune.

Une belle collection de 12,227 peaux de chat sauvage canadien fut vendue à une compagnie américaine à un maximum de \$10 la peau. Des peaux de martre se sont vendues jusqu'à \$110.00.

(L'Action Catholique).

Dans la note qui précède, il nous semble qu'il y a tout ce qu'il faut pour encourager nos gens à se lancer dans l'élevage du renard et autres animaux à fourrure.



CONSEILS AUX DEBUTANTS

Choix d'un emplacement

Dans le choix de l'emplacement d'une ferme ou parc destiné à l'élevage du renard, il est bon de ne pas s'établir dans les limites ou dans le voisinage d'une cité ou d'une ville, ou même d'un petit village où les renards, pourraient être troublés par les visiteurs, car alors ils deviennent agités et défiants, et ne rapportent pas aussi bien. Toutefois, certains éleveurs réussissent aux alentours des villes. Les renards n'ont besoin que de peu d'espace, et quelquefois ils se trouvent bien dans des enclos de pas plus de quarante pieds carrés. On en a élevés avec succès dans des étables ou autres bâtisses de petites dimensions ; mais pour obtenir une fourrure riche et épaisse et atteignant un maximum de valeur, il faut que l'animal grandisse en plein air, et que la nature seule lui donne la chaleur dont il a besoin. Les enclos peuvent être placés à quelques verges seulement de la maison du fermier, ou même, si l'on a le soin de ne pas recevoir les visiteurs, dans un endroit tranquille près d'un village.

Une étendue de quelques acres suffit amplement pour conduire des opérations sur une grande échelle, mais deux acres répondront aux besoins dans la plupart des cas, sauf pour les vieux établissements. Un demi-arpent accommodera bien six paires de renards, ce qui est tout-à-faire suffisant pour débiter dans une entreprise de ce genre. Le choix du terrain peut dépendre des circonstances, mais l'on doit s'efforcer d'en choisir un sur lequel se trouvent quelques arbres ou des arbrisseaux. Ceux-ci fourniront aux animaux en même temps que de l'ombre, l'illusion d'une plus grande sécurité en les soustrayant à la vue ; mais ces arbrisseaux ne doivent pas être trop élevés ni se trouver trop près de la clôture, car les animaux pourraient en profiter pour sauter en dehors de l'enclos. On s'est servi de terrains absolument déboisés avec assez de succès, comme aussi dans d'autres cas on a utilisé des enclos placés dans des bois épais. Les deux extrêmes sont à éviter, mais il vaut mieux avoir un grand nombre d'arbres que de ne pas en avoir du tout. Pour des fins de propreté on doit prendre de préférence un terrain sablonneux quand il est possible de le faire.

Il faut éviter les endroits où il vient trop de neige, car les renards passeraient facilement les clôtures devenues trop basses.

Enclos

On se sert généralement pour les enclos à renards de clôtures ou treillis faits en broche de différentes grosseurs. Le fil No 16, galvanisé, est assez fort, mais n'est pas aussi durable que le No 14. La maille ne doit pas avoir plus de 2 pouces, car les jeunes renards sont capables de se faufiler à travers une ouverture de 3 pouces carrés. La clôture doit avoir environ 10 pieds de hauteur, et être enfoncée à deux pieds dans le sol, tandis qu'au sommet on doit la laisser surplomber deux pieds vers l'intérieur, pour empêcher les animaux de s'échapper en grimant. La partie enfoncée dans le sol doit être tournée un pied ou plus vers l'intérieur, et des pierres plates placées à l'extrémité pour empêcher que les bêtes ne s'évadent en creusant.

L'expérience démontre que cette précaution est absolument nécessaire, car, comme les renards ne cherchent à fuir qu'en creusant au pied de la clôture, tout danger est suffisamment prévenu en repliant simplement le fil dans le sol. L'emploi de pierre, du reste, constitue une dépense additionnelle bien minime. Le treillis qui s'avance vers l'intérieur est facilement ajusté sur des pièces fixées au sommet des poteaux. Cette précaution est essentielle, car les renards sont d'habiles grimpeurs, et, en hiver, la nei-

ge diminue souvent la distance du sol à la hauteur de la clôture. La disposition des compartiments dépendra nécessairement des circonstances, mais le plan général, applicable dans la majorité de cas, ne doit pas trop différer de ce que nous allons indiquer ci-dessous.

Un espace sera destiné à une grande cour extérieure, qui isole les petits enclos dans lesquels les renards sont réellement gardés. La cour n'a que 40 pieds de largeur, mais on pourrait bien la faire plus large, car le but à atteindre n'est pas autant d'accroître la sécurité des enclos que d'empêcher les curieux ou les animaux errants d'effaroucher les renards. Comme ceux-ci sont susceptibles de s'exciter rien qu'à la vue des personnes ou d'animaux, même placés à distance, il est préférable que cette cour contienne, si c'est possible, des broussailles et des arbres. La cour extérieure est tenue sous clef, et les enclos intérieurs ne sont fréquentés que par les visiteurs réguliers auxquels les renards finissent par s'habituer. Si l'emplacement est suffisamment tranquille la cour extérieure peut être étroite, et même dans certains cas on peut s'en dispenser complètement, sans danger, mais on ne saurait attacher trop d'importance aux moyens à prendre pour éloigner tout ce qui pourrait être une cause d'excitation pour les animaux. Souvent ces enclos peuvent être situés

dans un pâturage clôturé lui-même. On peut employer d'autres moyens encore pour obtenir l'isolement, comme la disposition de haies ou la construction de clôtures en planches, à joints serrés, d'une hauteur d'à peu près six pieds et placées immédiatement à l'extérieur des clôtures de broches.

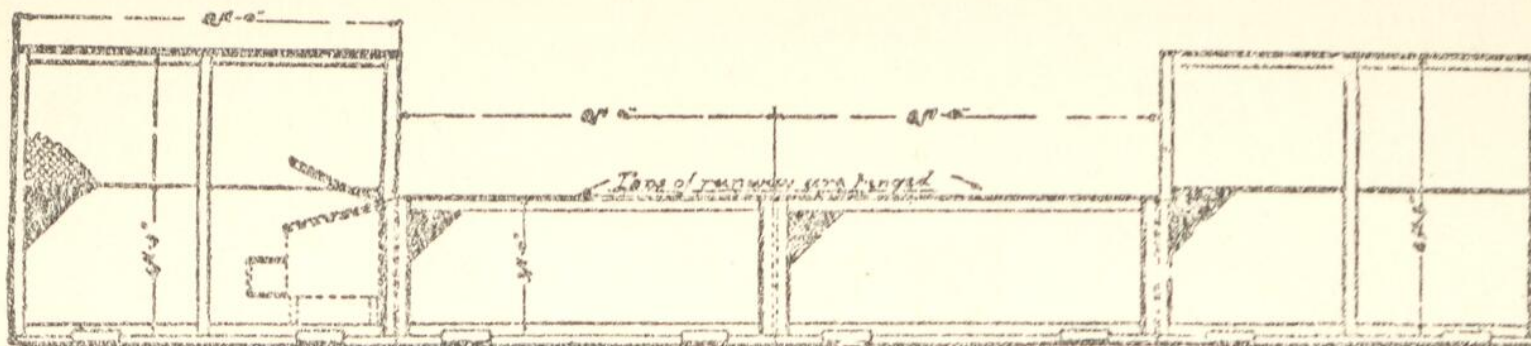
Abris ou cabanes

Il y a deux sortes d'enclos intérieurs ; généralement on les fait pour l'accommodation d'un seul animal ou d'une paire d'animaux ; mais on en fait aussi d'autres plus grands destinés à un plus grand nombre de renards à la fois. Chaque compartiment doit être pourvu de portes arrangées de manière à pouvoir déplacer les animaux facilement. Si l'on commence avec une paire de renards seulement, deux petits compartiments suffiront. On pourra graduellement en ajouter d'autres à mesure que le besoin s'en fera sentir, tout en ne s'écartant pas d'un plan d'ensemble permettant d'opérer toujours avec méthode. Les petits compartiments doivent avoir au moins 30 pieds carrés.

Mais pour les plus grands 75 pieds sur 40. Les passages donnant accès à tous les compartiments doivent avoir entre 4 et 6 pieds de largeur. Il y aura dans chaque compartiment une ca-

bane ou un abri quelconque, car, bien que les renards se creusent souvent des gîtes eux-mêmes dans le sol, ils s'accoutument généralement avec aisance aux abris artificiels. Ces abris affectent ordinairement la forme et les dimensions des chenils, soit de 4 à 5 pieds carrés, sur 2 à 3 pieds de hauteur, avec une entrée de 6 pouces carrés. Une petite porte à pivot ou à coulisse de 8 pouces carrés, donnant accès au gardien, peut être ménagée à l'arrière de la cabane, mais cette ouverture est rarement requise, et si elle n'existe pas, il n'y en a que moins d'occasions de déranger la femelle au moment critique. Ces petits logements peuvent encore admettre d'autres formes, bien que toujours faits de façon à empêcher la lumière d'y pénétrer. On peut se servir de barils ou de boîtes auxquels sont attachés des conduits d'une longueur d'à peu près deux pieds, avec un coude simple ou double. Les abris ainsi construits ressemblent assez aux gîtes que les renards se creusent eux-mêmes, mais il est douteux qu'ils leur soient préférables. On n'a pas à s'inquiéter de la litière pour ces boîtes, car les vieux renards s'en passent ou trouvent ce qu'il leur faut dans les rebuts de l'enclos.

CABANES A RENARDS MODERNES, TRES EN
VOGUES AUX ETATS-UNIS ET EN CANADA



Side view.

The Redi-Made Runway Fox Pen

Patented Canada 1923. U. S. A. 1923. Great Britain 1924.

PARTABLE - SANITARY - CONVENIENT

*It is built in many sizes and can be completely
erected in two hours. Write for list of users and
— prices. —*

THE HALL MANUFACTURING & COLD STORAGE CO.
SUMMERSIDE, P. E. ISLAND.

Moeurs

Les renards atteignent leur maturité à l'âge d'un an et quelquefois avant. Ils n'ont des petits qu'une fois par année, et les mois de février et de mars sont les mois du rut, c'est-à-dire le temps propre à l'accouplement. La période de gestation est d'à peu près cinquante jours. Il s'en suit que les petits naissent aux mois d'avril et de mai. Le nombre de la portée varie de deux à huit; la portée moyenne provenant d'animaux adultes est de cinq. A l'état sauvage les renards sont monogrammes. Le mâle n'a qu'une compagne, au moins, il n'en a qu'une par saison, et, pendant que les petits profitent, il s'occupe volontiers de trouver la nourriture nécessaire. En captivité, cependant, on a quelquefois accouplé, avec succès, un mâle à deux et même trois femelles. Dans certains cas, cela peut être désirable, si le succès de la ferme est déjà assuré, et ne présente pas d'inconvénient; mais dans les débuts, il est préférable de manoeuvrer les animaux par paire seulement. Il est aussi possible, ainsi qu'on l'a constaté, de laisser le mâle et la femelle ensemble pendant toute l'année sans mauvais résultats, mais il vaut beaucoup mieux les tenir séparés, excepté, cela va de soi, durant la saison de l'accouplement. On peut les accoupler en décembre ou janvier et les séparer en mars ou avril.

On doit contiuellement tenir les femelles dans les petits enclos et leur enlever les jeunes dès qu'ils sont sevrés. Les mâles ne sont pas querelleurs si on leur donne à manger régulièrement, si ce n'est dans la saison du rut ; on peut par conséquent leur permettre de courir ensemble durant la plus grande partie de l'année dans les grands enclos. Le but de la séparation des sexes n'est pas, comme plusieurs le supposent, d'empêcher le mâle de tuer les petits, car, à moins qu'il ne souffre de la faim, il est plutôt d'un bon naturel, et on l'a vu franchir de hautes clôtures pour procurer quelque chose à manger à sa progéniture.

Mais sa présence nuit souvent à la femelle pendant la gestation et peut donner lieu à l'avortement ; il l'excite mal à propos après la naissance des petits, et lui fait traiter ceux-ci avec une violence qu'ils ne peuvent endurer.

M. F. Tuplin, de l'Ile du Prince-Edouard dit s'en tenir à la méthode suivante dans le maniement de ses animaux reproducteurs : — “Le mâle et les femelles doivent être mis ensemble aussitôt que possible en octobre, de manière à les familiariser d'avance. Cela peut en effet prendre des semaines pour habituer deux renards étrangers l'un à l'autre, à la vie commune. Les choses peuvent se passer autrement, mais c'est la règle générale. Ils courent en-

semble tout l'hiver et doivent être convenablement pourvus d'une nourriture variée : viande, poisson, etc.; mais pas de pommes de terre, ni de rats; il est bon de leur donner des croûtes de pain une fois par semaine, par exemple. Tous les jeunes reproducteurs doivent être bien nourris, mais non à satiété. La peau d'un renard gras, il est vrai, se vendra toujours bien à Londres, en Angleterre, mais si les femelles sont trop abondamment pourvues leurs chances d'avoir des petits sont moins grandes, et c'est également mauvais pour les reproducteurs. Dans le mois de mars on éloigne le mâle, et je dois dire qu'il faut être plus prudent à cette époque qu'en tout autre temps. La période de gestation est à demi écoulée, et l'on ne doit pas exciter la femelle, ni l'effrayer. Il arrive souvent des avortements à cette période à cause de la négligence ou de l'ignorance du gardien. Il faut donc voir à éloigner le mâle sans plus d'excitation qu'il ne faut. Le gardien doit inspirer la femelle qui porte des petits une confiance incessante. Quand elle s'aperçoit qu'elle est pour mettre bas, la femelle commence à regarder son gardien avec plus de méfiance. Son instinct de renard l'avertit qu'il pourrait lui enlever ses petits comme il lui a enlevé son compagnon, et plus le temps approche, plus elle le surveille de près. Elle observe chacun des mouvements inaccoutumés du gardien,

et celui-ci doit prendre une allure désintéressée, comme s'il n'y faisait aucunement attention. En continuant à lui porter sa nourriture tous les jours, il s'apercevra un bon matin qu'elle ne vient pas au-devant de lui comme d'habitude, d'où il pourra conclure qu'elle vient de mettre bas. Il ne faut pas oublier qu'on a affaire à un animal sauvage et non à un animal domestique, et qu'aucun visiteur ne saurait en conséquence être admis en ce moment. Il faut tout de même que le gardien continue ses visites tous les jours, car la femelle a besoin de manger et s'il remplit bien sa tâche, il gagnera les bonnes grâces de la mère ; et celle-ci lui prouvera en emmenant un bon jour ses petits avec elle ; autrement elle pourrait se croire attaquée et les éloignerait, de crainte que cet homme les lui enlève. Peut-être ira-t-elle jusqu'à les cacher dans la neige ; et un grand nombre se perdent de cette manière."

Evitons les mouvements trop rapides, même si l'on doit se hâter.

Les *renardeaux* provenant des premières portées sont plus aptes à avoir des petits la saison suivante que ceux nés de portées subséquentes ; mais ces premières portées sont souvent exposées à des pertes occasionnées par la gelée et le froid. Par premières portées, on entend celles du mois de mars.

On rencontre moins de difficultés si les femelles ont leurs petits entre le 10 avril et le 10 de mai.

La durée moyenne de la vie des renards est d'à peu près douze ans, et ils rapportent jusqu'à l'âge de 10 ans environ.

A leur naissance les petits sont faibles et de la taille de tout jeunes chats ; mais si les choses se passent bien ils profitent rapidement, et à l'âge de six semaines ils commencent à sortir pour jouer en plein air, à laper un peu de lait et à prendre de temps à autre de la nourriture solide. S'il leur est permis de le faire, ils têteront pendant près de six mois. Les jeunes femelles ont des petits la saison suivante, alors qu'elles n'ont pas encore tout-à-fait un an, mais la portée excède rarement trois.

Causes d'insuccès

La revue américaine *Fox Breeding Association* a publié les remarques suivantes qui peuvent être considérées comme une preuve que l'insuccès de la reproduction du renard est un mal assez répandu :

Nous avons appris que plusieurs éleveurs de renards n'ont pas eu de renardeaux cette année. En cherchant les causes, on a constaté :

A—Excès de nourriture. Aucun animal trop abondamment nourri est bon reproducteur.

B—Nourriture insuffisante. Certains éleveurs sont tombés dans l'excès contraire en essayant de tenir leurs renards plutôt maigres à l'époque de la reproduction, et que pour arriver à ce but, ils leur ont donné trop peu de la nourriture qu'il convenait à ce moment ; car, alors, on doit leur donner un peu plus de viande que de légumes, mais en prenant soin d'en donner assez.

C—Des dérangements inusités empêcheront souvent les renards de se produire. On doit donc les prémunir contre les bruits venant de l'extérieur.

D—Des renards qui ne sont pas en santé ou malades ne se reproduiront pas, évidemment, comme s'ils étaient en parfaite santé.

Si vos renards n'ont pas donné de petits, vous découvrirez que l'insuccès est dû à quelques-unes des causes qui précèdent.

* * *

Les renards en captivité, comme à l'état sauvage, accusent une individualité bien distincte. Les uns sont meilleurs reproducteurs, d'autres refusent absolument de s'accoupler ou encore ne donnent pas de petits même s'ils s'accouplent. Leur nature sauvage caractérise toutes leurs actions et on voit rarement un renard absolument apprivoisé. Ils sont constamment dans la crainte, et ce n'est qu'avec beaucoup de soins que les gardiens peuvent parve-

nir à inspirer quelque confiance. C'est probablement la raison principale pour laquelle ils ne rapportent pas à des périodes régulières. Cette crainte peut distraire la femelle des attentions de son compagnon et nuire même à la fécondation, ou bien encore jeter la bête dans un état d'excitation telle qu'elle s'inflige des blessures et donne prématurément naissance à sa portée. Mais, ce qui est pis encore, c'est que la mère après avoir eu des petits vigoureux, les maltraite parfois au point de les faire mourir, en voulant les soustraire à des dangers imaginaires ; peu après leur naissance, on la voit souvent transporter ses petits ci et là dans l'enclos. Parfois elle creuse dans le sol et transporte les jeunes, un par un, de la boîte où ils sont chaudement, dans une cavité où ils seront exposés au froid. Elle les traîne de cette façon d'un trou à l'autre, sauf à les ramener de nouveau dans la boîte, et voyagera ainsi jusqu'à ce qu'enfin elle les ait tellement meurtris qu'ils en meurent.

Pour obvier à ces difficultés, il ne suffit pas de garder les renards dans un endroit retiré ou éloigné des visiteurs. Car si l'on doit tenir les étrangères à l'écart, il n'en est pas moins vrai qu'un gardien doit visiter les petits tous les jours ; il doit prendre tous les moyens de gagner leur affection. Ceci n'est pas facile et dépend beaucoup des dispositions de la

personne chargée de ce soin. Quelqu'un qui ne prendrait pas un véritable intérêt à ces animaux, qui ne serait pas porté à s'y attacher et qui mettrait par conséquent plus de temps à comprendre leurs usages n'aurait pas grande chance de réussir. Une observation attentive et un certain sens d'intuition met le gardien en état de connaître d'avance l'humeur des animaux, d'interpréter leurs actes aux moments critiques, et d'agir sans retard ni violence. Il sait s'ils ont trop à manger, à quelle époque ils doivent être accouplés ou séparés. Il connaît les diverses phases de la gestation, ou quand une femelle doit rapporter, et dans quels cas les petits ont besoin de soins spéciaux, ou encore quand on peut les abandonner exclusivement aux sollicitudes de la mère.

Le cultivateur habitué aux soins des petits animaux de la ferme saura intervenir à point.

Toujours un habit semblable

Sous le prétexte de constater le nombre des jeunes, il n'ira pas non plus troubler la mère dont il saura au contraire épier les mouvements pour s'assurer si les petits sont en bonne voie. Le gardien fera encore également bien de ne pas varier l'apparence ni de la couleur de ses vêtements lorsqu'il visitera les animaux aux moments critiques.

A part ce qui se rattache à la propagation, l'élevage domestique des renards est une affaire bien simple, quoiqu'ils ne s'apprivoisent jamais, que dans des cas exceptionnels. Même les renards élevés en captivité, depuis plusieurs générations, restent sauvages, et, excepté quand ils sont très jeunes, ils manifestent de la méfiance pour les personnes. Cependant, la vie dans des enclos ne semble pas trop leur déplaire. Quand ils ne se sentent pas surveillés, ils jouent ensemble, ou reposent paisiblement au soleil. Ils ne craignent pas le froid ; la neige fait leurs délices. Quand la transition du froid intense au dégel est trop brusque, il n'est pas prudent de les laisser coucher sur la neige, car cela pourraient endommager la fourrure, excepté dans les premiers jours de leur captivité. C'est ainsi qu'ils creuseront peut-être un pied tout près de la clôture si le fil pénètre dans le gazon. Si celui-ci ne descend pas à l'intérieur du sol, mais est simplement replié 2 pieds en dedans, à la base, ils gratteront dans l'angle, mais leurs efforts pourront évidemment aboutir qu'à peu de chose, étant obligés de travailler à travers les mailles. Si l'on place des pierres à la base du fil, ils ne feront aucune tentative, car il semble bien que l'idée de creuser un conduit au-dessous de ces pierres ne leur vient jamais. On ne signale aucun cas où ils aient pu s'échapper en creusant, mais il en est qui

ont réussi à s'évader en grimpant. Le fil qui surplombe au dehors, au sommet, les empêche de franchir la clôture, mais quelquefois en hiver, un gros banc de neige leur permet d'arriver à une élévation d'où ils peuvent sauter au dehors de la clôture. Dans plusieurs cas, ils sont retournés d'eux-mêmes dans l'enclos, en grimpant de nouveau, ou ont été repris au piège dans le voisinage. Le renard en liberté ne grimpe pas dans les arbres, mais en captivité il y monte volontiers et y reste souvent des heures, retiré, ramassé sur lui-même, dans les branches épaisses d'un sapin ou d'une épinette.

Bien qu'en général méfiants par nature, et enclins à regarder l'homme en ennemi, les renards en captivité s'accordent généralement avec lui. S'ils sont bien nourris, ils se battent rarement, ou leurs rixes alors n'ont pas de conséquences fâcheuses. Dans certains cas deux renards, ou même plus, ont pu se liguer contre un autre et le tuer ou l'estropier gravement, mais ceci doit plutôt être attribué au fait qu'on ne les avait pas bien pourvus de nourriture, ou qu'on ne leur avait pas prêté l'attention voulue durant la saison du rut. Excepté quand ils sont jeunes, ils montrent les dents et cherchent à mordre le gardien s'il essaye de les toucher avec la main. Aussi, doit-on les séparer ou les transférer d'un enclos à un autre en les conduisant à travers des bar-

rières ou des issues ménagées à cette fin, ou encore en les introduisant dans des boîtes. Ainsi renfermés, on peut en toute sûreté les expédier par chemin de fer, même si le trajet à parcourir est de plusieurs jours.

Le renard argenté

On a cru pendant longtemps que le renard argenté était un pur caprice de la nature. Mais en observant une sélection judicieuse, on constate qu'il se reproduit en toute ressemblance, en captivité, c'est pourquoi l'élevage qui en résulte constitue plutôt maintenant un art.

Par-ci par-là, on verra vendre à grands prix une peau de renard sauvage argenté ; le cas est rare. Le vendeur, dont l'animal a été élevé en captivité, a beaucoup d'avantage sur le chasseur. Ayant le contrôle absolu de son sujet, il l'engraisse ou le nourrit d'après une méthode éprouvée. Quand l'animal est dans son plus beau, avant que le poil ne commence à tomber ou à se détériorer, il le tue en observant toujours certaines règles et obtient une fourrure de parfaite qualité. Le chasseur, au contraire, s'estime heureux d'atteindre sa victime dès le mois d'octobre, ou aussi tard qu'au mois de mars, ou n'importe quand, à la première chance qu'il rencontre de mettre



LA TOILETTE DU RENARDEAU

(Courtoisie de Gagnon-Fortin, B. S. Fox Co.)

Nous sélectionnons méthodiquement depuis dix ans. A nos lignées type nous en avons ajouté d'autres provenant directement de parents qui ont remporté championnats et prix aux Expositions de Montréal, Boston et Toronto.

Nous avons aussi le produit du croisement de ces diverses lignées. Tous nos renards sont "argenté-noir", enregistrés à Ottawa et vendus comme tel avec certificat officiel. Ils sont supérieurs au point de vue fourrure, APPRIVOISEMENT, santé, taille et fécondité.

La variété de nos lignées nous permet de procurer aux acheteurs variété de sang et de teinte d'année en année. Notre expérience est à leur disposition.

GAGNON-FORTIN, B. S. FOX CO.

St-Urbain de Charlevoix, P. Q.



A Silver Black Beauty tamed.—Courtesy of Schurman Fur Farm, Summerside, P. E. I.

le *rusé renard* au bout de son fusil, de le prendre entre les dents d'un piège meurtrier, ou de l'attirer subrepticement vers le poison qu'il a semé pour le détruire ; et alors la peau est avariée et la fourrure dans une condition imparfaite qui ne permet guère de réaliser plus de la moitié de sa valeur.

Deux couples au moins

Un éleveur d'expérience conseille de débiter avec autant de renards que possible, car plus le parc reproduit les conditions de l'état sauvage, plus les chances de réussir sont grandes. Plus les sujets sont nombreux, plus ils sont satisfaits de leur captivité. On ne doit donc pas les séparer par des clôtures en planches. Si on leur permet de se voir, ils s'en montrent tout-à-fait contents.

Espace requis

La cour extérieure ou la cour de protection devra avoir les dimensions suffisantes pour contenir les petits enclos dont on pourrait avoir besoin dans un délai déterminé. Chaque couple de renards, ou chaque renard mâle avec ses deux femelles—qui donneront les mêmes résultats que deux couples si on sait les manoeuvrer—doit ou doivent occuper un espace de 30 à 40 pieds.

De l'exercice

Il n'est pas bon, paraît-il, d'empêcher le renard de gratter la terre ; c'est plutôt son exercice naturel, et l'exercice lui est nécessaire. Les uns recouvrent le sol de ciment, mais c'est une erreur ; fouiller la terre est en effet un préservatif contre la vermine. Les renards roulent aussi leur manger dans le sol, ce qui les protège également contre les vers auxquels ils sont très inclinés.

On peut renouveler la terre de leur parc tous les ans.

LA NOURRITURE DU RENARD

Le renard libre se nourrit d'une foule de choses, entr'autres de souris, de lièvres, d'oiseaux et d'insectes, tels que sauterelles, criquets et escarbots, et de baies selon les saisons. La viande, par conséquent, ne forme qu'une partie de sa nourriture. Nombre d'éleveurs n'en ont cependant pas tenu compte, et lui ont donné beaucoup de viande, ou même rien que de la viande, à manger. Bien que cette dernière nourriture ne produise pas toujours de mauvais résultats, il est préférable de donner aux renards une nourriture variée, ajoutant à la viande, du pain, du lait, les déchets de la cuisine, de la galette à chien,

toutes choses qu'ils aiment bien. En effet, les renards comme les chiens, sont presque omnivores, et il y a moins de danger à leur donner de tout qu'à les pourvoir trop abondamment à la fois et à des intervalles irréguliers. On a souvent à se plaindre de ce qu'ils mangent trop, ce qui les rend gras, lourds, et moins propres à la reproduction.

Jamais plus de dix livres

Rappelons-nous toujours que le poids normal d'un renard en bonne santé est de six à neuf livres, de sorte que ceux qui pèsent plus de dix livres sont trop gras. Engraissés à l'excès ils peuvent peser jusqu'à 16 livres. S'ils sont plusieurs dans le même enclos, quelques-uns sont exposés à devenir trop gras, en effet les plus hardis ou les plus apprivoisés accaparent plus que leur part de nourriture.

Ration ou repas raisonnable

Il ne faut jamais oublier que les renards en captivité requièrent autant de soins que les autres animaux. Il est pourtant étrange que l'éleveur qui connaît les dangers qu'il y aurait à laisser ses chevaux ou ses bestiaux pénétrer en liberté dans l'endroit où il garde son grain, n'hésitera pas à jeter toute une carcasse à ses renards, leur permettant d'en manger

à leur gré. Vu qu'ils ne meurent pas subitement d'avoir trop mangé ou qu'ils ne paraissent pas malades, on suppose simplement qu'ils en agissent comme s'ils étaient à l'état sauvage ; on n'y voit donc aucun inconvénient, d'autant que cela exempte de leur donner des soins quotidiens. Quand même il n'y aurait pas d'autres raisons que d'entretenir des rapports plus fréquents, il vaudrait mieux leur donner une ration régulière tous les jours. Il est bon, cependant, de leur donner, de temps à autre, des os avec un peu de viande dessus, qu'ils rongeront à loisir. Il est également désirable de les régaler à l'occasion des choses qu'ils aiment le mieux : petits animaux sauvages, lapins, siffleurs, rats, souris et autres que l'on peut capturer ordinairement non loin des parcs.

De l'eau propre

Naturellement on devra leur fournir régulièrement de l'eau fraîche et potable. En dirigeant à cette fin vers l'enclos les eaux d'une source ou d'un ruisseau on s'évitera beaucoup de travail.

Un quarteron de viande et une petite poignée de restants de table constitue une ration quotidienne suffisante. Un éleveur qui a obtenu des succès donne à ses renards un quarteron de viande et une pinte

de lait écrémé par jour. Un autre donne de la viande et une espèce de gâteau de farine de blé-d'Inde et de lait sur. En fait de viande on utilise le boeuf ou le mouton, sous forme de restants de boucheries : parties non-vendables et autres rebuts, ou, plus communément, de la *viande de cheval* que l'on se procure exprès.

Viande de vieux chevaux

La viande de cheval convient mieux aux renards et se recommande surtout par le fait qu'elle est peu dispendieuse. Dans tous les districts ruraux, c'est une affaire bien simple que de se procurer un cheval usé, que l'on abat, et dont on garde la carcasse sur la glace. Cela fournira la viande nécessaire pour plusieurs mois. Quand on opère près de l'eau ou de pêcheries, les éleveurs se servent de poisson, homard, ou autres produits de la mer, ce qui ne coûte rien, ou à peu près, et donne satisfaction. Les frais d'entretien se réduisent donc comparativement à peu de chose.

Un sou de nourriture par jour

D'après un estimé fait par un de nos éleveurs les plus pratiques, qui nourrissait son troupeau de viande de boucherie et de lait écrémé, le coût

de l'entretien d'un renard, si l'on suppose qu'il faut tout acheter, était d'un centin par jour. Nous parlons d'avant la guerre. Pratiquement, cependant, le coût en serait beaucoup moindre à cause des restes de la table qu'il est permis d'utiliser ainsi que certains autres aliments que l'on peut obtenir des voisins.

Pour résumer tout ce que l'on vient de dire, on s'apercevra que les points les plus importants à considérer en vue du succès sont : une nourriture appropriée, un soin particulier des animaux pendant la période de gestation, se bien garder de les effrayer et pour le gardien s'efforcer de gagner leur confiance. Une étude attentive de leur nature s'impose et il ne faudrait jamais oublier que les renards sont des animaux sauvages et qu'il convient à cause de cela de les traiter plus délicatement que les animaux domestiques ordinaires.

La personne en charge des renards pourra se faire accompagner de temps en temps par celui qui devra la remplacer en cas d'absence.

Dans ce cas, il pourrait mettre un habit à peu près semblable à celui du gardien.

MALADIES DES RENARDS

Un remède préventif

Les maladies fatales sont à peu près inconnues parmi les renards en captivité, mais il n'y a pas de doute que sans une bonne nourriture et un approvisionnement constant d'eau fraîche et pure, ils deviendront sujets aux maladies qu'une semblable négligence ne manquerait pas d'occasionner.

D'ordinaire, la maladie n'est pas fréquente parmi les renards domestiques bien entretenus. Il peut arriver rarement, parfois, qu'un animal se brise une patte, soit en tombant, soit s'il s'embarrasse dans les mailles trop larges du treillis. Les blessures sont rarement dues à la même cause, non plus qu'à des querelles entre eux. Il est également rare qu'un animal s'étouffe en mangeant. En passant au moulin les viandes, les petits os, les os les plus tendres et les cartilages, non seulement on préviendra les étouffements, mais on procurera à la viande la proportion d'os qu'elle doit contenir pour produire des animaux vigoureux.

Les fractures

Les simples fractures non irritées par le frottement ou le grattage guériront d'elles-mêmes, mais

il vaut mieux clisser le membre affecté, afin de lui conserver sa forme et de permettre l'application de teinture d'iode, tout en empêchant l'animal de se débarrasser du médicament. Si l'os est écrasé et surtout s'il perce la peau, il faut pratiquer l'amputation. Les anesthésiques sont réputés dangereux pour les renards et on ne doit pas s'en servir. Les blessures dans les chairs ne requièrent ordinairement pas d'autres soins que le lavage de la plaie, une ou deux fois par jour, avec de l'eau chaude contenant une légère dose d'acide carbolique ou simplement avec de l'eau et du savon de castille, suivi d'une application de peroxide d'hydrogène.

On pourrait aussi essayer les lavages avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir des écorces d'épinette rouge.—J.-E. B.

Indigestion

Jusqu'ici on n'a pas encore remarqué de maladie épidémique chez les renards. Les maladies qui surgissent affectent plus communément les organes digestifs et ont ordinairement pour cause une nourriture impropre. L'indigestion et l'inflammation des intestins sont fréquents parmi les jeunes. L'isolement dans un endroit propre et sec est la première chose à faire et le repos et la diète valent mieux que

les médicaments. Une cuillerée de lait étendue de six cuillerées d'eau bouillie éteindra la soif et contribuera à maintenir les forces. Les excréments devront être examinés tous les jours. La constipation est fréquente et elle est surtout à craindre dans les trois premiers jours qui suivent la naissance des petits. On la combat généralement par des aliments laxatifs, tels que du lait, du foie ou du veau, mais dans les cas graves on aura recours à l'huile de ricin, ou à une injection d'eau de savon, plutôt de glycérine. On préviendra une attaque prolongée de diarrhée par une purgation à l'huile de ricin, suivie de petites doses de laudanum. Ordinairement une journée ou deux de jeûne, suivies de petites rations de lait bouilli ou de lait et d'œufs, à des intervalles de deux ou trois heures, amèneront la guérison. Au cours de ces attaques, la vitalité s'affaiblit et il faut avoir soin de garder le sujet affecté dans une place chaude et sèche, où il trouvera de l'eau qu'on aura eu le soin de faire bouillir.

Faiblesse des pattes

Les jeunes renards sont fort exposés à une faiblesse et à une déformation des jambes, le rachitisme. On traite avantageusement cette maladie en mêlant de la poudre d'os aux rations de viande et de l'eau de chaux au lait. Les os du veau et ceux pro-

venant de la poitrine du boeuf sont relativement faciles à briser pour permettre aux animaux de les avaler.

Gale et rage

Aux dépôts de quarantaine où l'on fait l'inspection des animaux, on donne une attention particulière aux symptômes de la rage et de gale. Le fait que la rage se communique à l'homme la rend doublement à craindre. Heureusement qu'elles n'ont pas encore fait leur apparition, que nous sachions, parmi les renards retenus en captivité dans des enclos. En 1819, cependant, le duc de Richmond, alors gouverneur du Canada, mourait des suites de la morsure d'un renard apprivoisé qui avait été contaminé à l'insu du duc par un chien enragé. La gale se reconnaît à la disposition du poil. Elle provient d'un tout petit parasite ressemblant assez à la mite, ce qui rend la maladie très contagieuse. Si elle devait un jour s'implanter dans nos enclos, elle ferait un tort considérable à ce développement de l'industrie de la fourrure, peut-être pourrait-elle même la ruiner. Les animaux qui laissent voir des taches dénudées doivent être isolés tout de suite et les parties affectées traitées journellement, au moyen d'onguents de pétrole ou d'un mélange de saindoux et de soufre. Le

bichlorure de mercure donne aussi de bons résultats, mais il faut avoir soin de ne pas l'employer à trop forte dose.

Puce et poux

Le renard et le chien souffrent d'un ennemi qui leur est commun, la puce, et quelquefois aussi la gale. La puce (*puplex irritans*) est une sorte de petite vermine qui les agace. Sous sa picure l'animal se gratte et se mord, endommageant ainsi sa fourrure qui annonce elle-même la maladie par ses déchirures et son désordre. Ce parasite se propage dans les litières, dans le sable et dans le poil de l'animal. Celui-ci peut encore être contaminé en venant au contact avec d'autres bêtes fraîchement abattues. Tout remède contre la gale atteindra également la puce. Il est bon aussi de saupoudrer de sel les alentours des cabanes. Les poux et les puces envahissent le poil et la peau pendant que le vers et le tenia épuisent les forces vitales à l'intérieur. On prétend que les poux peuvent quelquefois causer la mort ; même si l'affection n'est pas fatale elle diminue considérablement la vigueur du sujet et il faut la combattre avec persistance. Certains éleveurs plongent leurs animaux dans une solution de goudron (créolin) ou autre liquide également exempt de poison, peu de temps après le sevrage. Il est prudent dans tous les

cas de saupoudrer souvent les cabanes de soufre ou autre poudre insecticide.

Le pétrole pourrait être employé avec avantage contre les poux, mais pas près des yeux et on pourrait plutôt l'appliquer en mélange avec de l'huile douce ou même du saindoux.—J.-E. B.

Vers

Les vers intestinaux des renards sont difficiles à chasser. L'iode employé à l'intérieur a donné de bons résultats. Pas trop forte.

Plus de petits renards succombent aux ravages des vers qu'à toute autre cause. Ces vers sont de couleur blanchâtre, de forme cylindrique avec un peu d'aplatisement aux extrémités. Au nombre des symptômes qui indiquent leur présence, on remarque: la langueur, les aboiements, une démarche pénible sur les pattes de devant, les convulsions et l'écume à la bouche. Le tenia, de forme aplatie à sections symétriquement reliées, atteint un pied et même plus en longueur; c'est un parasite qui agit au dedans. Il est moins dangereux comme aussi moins fréquent, mais les animaux qui en sont affectés sont émaciés et sont dépourvus de longs poils. Comme médicament, contre les vers, un éleveur de longue expérience donne à ses renardeaux de la graine de

lin pilée et du lait en alternant de temps en temps avec 6 ou 8 gouttes d'essence de térébenthine dans le lait.

Un autre administre, toutes les quinzaines, aux jeunes renards de plus de quatre semaines, un vermifuge approprié mis en capsule pour les chiens ou chiens favoris en commençant à donner une demi-capsule. On recommande aussi de l'huile de ricin contenant quelques gouttes de térébenthine. Tout médicament administré de force doit être dirigé avec la main jusqu'à la base de la langue alors que l'animal l'avalera aisément. D'autres propriétaires d'enclos administrent aux petits renards de 3 à 4 semaines une capsule fabriquée par Welcome Burroughs. La dose d'une capsule suffit généralement pour chasser les vers.

On pourrait essayer aussi, après un jeûne d'une journée, de donner quelques cuillerées à thé de graine de citrouille, dans du lait ou autrement, l'amende seulement écrasée et une cuillerée à thé d'huile de castor (ricin) deux heures après.—J.-E. B.

Propreté des cabanes

Les cabanes doivent être souvent aspergées d'un désinfectant, tant au dedans qu'au dehors et débarrassée de tout déchet en décomposition ; ce qui ren-

dra plus facile la tâche de tenir les animaux en santé. Les vieux os, de même que la viande putréfiée, outre qu'elles répandent une mauvaise odeur, attirent les puces et autres parasites.

Plantes nuisibles

Certaines plantes, comme les chardons, ne sont pas à tolérer dans les enclos, ni même autour des enclos, non seulement parce que la fleur de ces plantes s'attache à la fourrure, mais encore parce qu'elles en détruisent la beauté.

La bardane que l'on nomme "rapace" ou "toque" est encore plus à redouter.—J.-E. B.

Observations

L'état de la robe ou du poil du renard indique sa bonne ou sa mauvaise condition. Si l'animal est en bonne santé, la peau est molle et souple, la fourrure est épaisse, luisante et douce au toucher. Plusieurs causes peuvent affecter la fourrure, entre autres l'exposition de l'animal au froid, à la chaleur, à l'humidité, à l'abri et la qualité de la nourriture.—D'après M. T. Chambers, P. Q.

FERME DE RENARDS PRES DE LA VILLE

M. H. W. Smith, d'Orégon, Etats-Unis, réussit très bien à élever le renard argenté près de la ville, à 150 pieds de la voie ferrée et des quais de compagnies de navigation. Les enclos ont 10 x 50 pieds et 6 pieds de haut et les cabanes 2 x 4 pieds et 2 pieds en hauteur avec une petite planchette de division au centre. Ces renards ne sont guère effrayés à la vue des visiteurs.

L'espace ne manque pas dans la province de Québec. Il serait plutôt téméraire d'essayer l'établissement d'un parc à renard trop près d'une usine, chemins de fer, etc. Toutefois, pour la surveillance on ne devrait pas trop s'éloigner des habitations de la ferme.

SELECTION DES SUJETS REPRODUCTEURS

Couleurs et qualités à rechercher

Pour tirer profit de l'élevage du renard il faut absolument compter sur l'amélioration de la race au moyen de la sélection. Plus l'animal sera noir, plus la peau aura de valeur. Par conséquent l'éleveur doit travailler en vue d'obtenir une reproduction de renards absolument noirs, ou aussi noirs que possi-

ble. Pour atteindre ce but, il faut conserver les animaux les plus noirs, c'est-à-dire les plus précieux, pour les fins de la reproduction, et ne vendre que ceux de moindre valeur. On est souvent tenté de vendre de préférence les animaux de grands prix, mais à la longue ces animaux rapporteront davantage s'ils sont gardés pour la reproduction. Les chances de modifier ou d'améliorer les races sont aussi grandes si l'on opère avec des animaux sauvages que si l'on opérerait avec des animaux domestiques. La chose est prouvée pour ce qui regarde le renard. Les prix les plus élevés obtenus pour des peaux de renards argentés l'ont été pour des peaux de bêtes élevées en captivité et améliorées par la sélection.

Comme le renard argenté n'est qu'une variété de couleur du renard rouge, on pourrait craindre que la couleur de sa progéniture ne retournât au rouge. Cependant, les renards argentés élevés en captivité ont presque invariablement produit une descendance de couleur argentée. On croit que la sélection prolongée peut faire disparaître tout danger de retour au rouge, si par hasard l'on opérerait avec des animaux provenant de sujets de cette couleur. On a peu de preuve à l'appui de cette prétention ; on peut toutefois citer l'expérience d'un éleveur. Celui-ci en commençant avec une femelle rouge et un mâle argenté, avait obtenu cinq jeunes :

deux rouges, deux croisés et un argenté. Accouplant ensuite le renard argenté provenant de ce croisement avec un autre argenté, tout à fait étranger, il eut comme résultat deux croisés et un argenté. On fit ensuite reproduire ce dernier pendant deux saisons consécutives et les sept petits recueillis pendant ces deux années étaient argentés.

L'élevage en vue du bon tempérament ou des bonnes dispositions de l'animal est presque aussi important que l'élevage en vue de la couleur. Ceci, par exemple, n'a pas encore été tenté sérieusement, mais si la chose était possible, cela aiderait indubitablement à surmonter certains obstacles. En choisissant les sujets qui ont le moins d'aversion pour l'homme, et en tenant compte des autres qualités, comme d'être prolifique, on obtiendrait une race qui rapporterait régulièrement tout comme les animaux domestiques. Cette race avec le temps se domestiquerait certainement. Ce serait un beau résultat et qui justifierait bien les efforts faits pour l'obtenir. Quoiqu'il en soit, ce but ne sera probablement pas atteint par ceux qui les premiers ont pu y songer. Chaque éleveur n'en doit pas moins noter les progrès, même peu sensibles qu'il réalise. Outre que tout le monde en bénéficiera, cela contribuerait à assurer le succès définitif de l'industrie.

A en juger par les renseignements et les photographies qui nous ont été envoyés par nos annonceurs, le renard s'apprivoise pratiquement chez certains éleveurs.

Consultez la liste d'éleveurs de renards que nous publions ci-dessous si vous désirez vous procurer de bons reproducteurs.

Montrez cette liste à vos amis qui veulent acheter ou échanger des renards.

REMARQUES GENERALES

S'il vous arrivait d'acheter une nouvelle femelle, il ne serait pas sage de l'introduire trop hardiment dans la loge d'un mâle. Il est préférable de la laisser quelques jours dans une cabane entre celles de deux mâles. Et si elle semble préférer l'un des deux mâles en se tenant plus souvent de son côté, c'est-à-dire plus près de la cage avoisinante de ce côté vous pourrez alors l'introduire avec celui-ci et votre couple ne saurait être mieux choisi.

* * *

Semblable au chien, le renard mange les viandes et les poissons ; les rongeurs lui servent aussi de nourriture. Au lieu de baies ou petits fruits de la

forêt une once de raisin ou figues peut être servi, disons de temps en temps dans le cours d'une semaine.

* * *

Les renards d'un an et plus n'exigent qu'un repas par jour ; environ $\frac{1}{2}$ livre de viande ou de poisson. Il est bon de varier de temps en temps. Un petit pain de blé légèrement sucré sera bien apprécié aussi. Les petits auront leurs deux repas jusqu'à l'âge de 7 à 8 mois. Le lait de vache doit être pure et surtout exempt de germes de tuberculose, etc.

Les viandes trop grasses peuvent occasionner la diarrhée. Il faudra ne pas en abuser et lorsqu'on servira des petits animaux tels que lapins, lièvres, volailles, etc., il vaudra mieux leur laisser la peau ou la plume.

Les jeunes sont laissés avec les vieux jusqu'à ce qu'ils puissent prendre facilement leur nourriture seuls.

* * *

Règle générale, on ne devrait permettre de visiter son ranch ou parc d'élevage, entre les mois de décembre et mai, notamment lorsque les mères sont sur le point de mettre bas.

* * *

On prétend guérir une mauvaise mère qui traîne ses petits en lui jetant une poule fraîchement tuée, mais dans le cas où ce remède ne suffirait pas,

ôtez-lui aussitôt pour les élever ; à la bouteille ou encore tel que nous le disons ailleurs en les donnant à une bonne chatte, pas trop jeune.

Dans le cas de diarrhée, faire bouillir le lait. Les tenir propres en les asséchant avec de l'eau tiède et une éponge.

* * *

Lorsqu'il n'y a plus de neige donner de l'eau 1 fois par jour et même 2 fois s'il fait très chaud.

* * *

Contre les vers, maladie assez fréquente chez le renard, procurez-vous les capsules L. J. Barker, B.C. à cette fin, chez nos principaux pharmaciens.

RENARDS A VENDRE

Toujours en mains stock enregistré, sous contrôle du Gouvernement, mâles et femelles de choix. Garantis donner satisfaction ou argent remis. Encourageons les nôtres. S'adresser à :

LEFEBVRE SILVER FOX FARM
PONT ROUGE, - Cté PORTNEUF.

RENARDS A VENDRE FOXES FOR SALE

LISTE D'ELEVEURS—BREEDERS LIST

NOM ET ADRESSE NAME AND ADDRESS	Mâles Males	Femelles Females
Oliva Belleau Portneuf Station, co. Portneuf.	5	5
Johnny Bergeron Chute Nain, co. Charlevoix.	5	5
Beech Grove Black Sil- ver Fox Co. Ltd. Summerside, P. E. I.	60	50
Georges Belleau Portneuf Station, co. Portneuf.	5	5

J. B. Choquette. St-Pie, co. Bagot.	15	15
<hr/>		
Cascapedia Silver Black Fox Co. Ltd. Black Cape, co. Bona- venture.	20	20
<hr/>		
W. P. Callaghan & Co.. St-Louis, P. E. I.	100	100
<hr/>		
Alcide Charland. Parisville, co. Lotbi- nière.	5	5
<hr/>		
Rémi Chantal fils. Ste-Christine-Auver- gne, Portneuf.	5	5
<hr/>		
Robert Côté. Petite rivière St-Fran- çois, Charlevoix.	8	8
<hr/>		
Philippe Delisle. Rivière au Doré, co. Lac St-Jean.	5	5

Alfred Drolet St-Félicien, co. Lac St- Jean.	5	5
<hr/>		
Théodore Deschambault Mont Rolland, co. Terrebonne.	5	5
<hr/>		
L. Dufresne Val David, co. Terre- bonne.	14	12
<hr/>		
Donacona Silver Fox Co. R. E. Studor, Mgr Baie St-Paul, co. Charlevoix.	100	100
<hr/>		
J. E. Drapeau, Gérant. . J. P. Drapeau, Ste-Luce sur Mer, co. Rimouski.	12	12
<hr/>		
François D'Amours. . . . Trois-Pistoles, Témis- couata.	12	12

Antonien Fortin St-Urbain, co. Charlevoix.	10	12
<hr/>		
Rosario Fortin Baie St-Paul, co. Charlevoix.	15	10
<hr/>		
Fox Raising & Trading Co. Ltd. Rivière du Loup, Sta- tion, Témiscouata.	12	15
<hr/>		
Gagnon - Fortin, B. S. Fox Co. St-Urbain, co. Charlevoix.	60	60
<hr/>		
Adolphe Galarneau Pont-Rouge, co. Portneuf.	10	5
<hr/>		
Télesphore Garceau St-Ambroise kildaire, Joliette.	10	10

Louis Garceau	10	10
St-Ambroise kildaire, Joliette.		

France Gauvin	5	5
St-Raymond, co. Port- neuf.		

Thomas Gravel, fils Oc-
tave
Shipshaw, co. Chicou-
timi.

Beech Grove Silver Black Foxes

“Beech Grove” foxes are the result of generations of careful selection and scientific mating. All foxes registered in the Canadian National Live Stock Record. Every fox sold is guaranteed to be Class A. Write us for prices.

The Beech Grove Silver Black Fox Co.
Limited

LLOYD G. LEWIS, MGR.

Arthur Lavoie	10	10
Portneufville, Portneuf		
<hr/>		
Elisée Leclerc	5	5
Portneuf village, co. Portneuf.		
<hr/>		
Samuel Leclerc	5	5
Portneuf Station, co. Portneuf.		
<hr/>		
Lefebvre Silver Fox . . .	25	25
Pont-Rouge, co. Portneuf.		
<hr/>		
Liguori Dufour	5	5
Isle au Coudre, Pointe de Roche, Charlevoix.		
<hr/>		
Rév. O. Larouche	25	25
St-Fidèle, co. Charle- voix.		
<hr/>		
Félix Lacombe	10	10
Ste-Angèle de Pré- mont, co. Maskinongé.		

Les Eleveurs de Re-
nards des Eboulements 12 15
Albert Boudreau,
co. Charlevoix.

Les Frères Trappistes
de Mistassini 20 20
Monastère Mistassini,
Lac St-Jean.

La Renardière Lorette-
ville 10 10
Jos. Martel, Lorette-
ville, Québec.

“Callaghan’s strain of prize winning foxes in a class by themselves. Won seven ribbons with eight entries at Royal Winter Fair, Toronto, 1922. Only show we ever exhibited at. Had highest priced pelt on each three Auction sales, London 1924 and two of the three in 1923 ; a record never made before by any fox breeder. Sold through R. B. Brokerage System. Start right by getting the Callaghan Strain of foxes. Write for booklet today. Address :

CALLAGHAN’S FOXES,

St-Louis, P. E. I., Canada.

Alphonse Marsolais. L'Assomption, P. Qué.	10	10
Joseph Miron. L'Assomption, P. Qué.	30	30
Johnny Martel. St-Alexandre d'Iber- ville, P. Qué.		
Park Island Black Silver Foxes Ltd. Summerside, P. E. I.	50	50
Portneuf Renards Noirs Argentés Roméo Grégoire, Port- neuf Sta., Portneuf.	10	10
Siméo Rhouillier, fils. Plessisville Station, co. Mégantic.	5	5
Gaudiose Richard. Cap Madeleine, co. Champlain.	5	5

A. Schelling	5	5
Gentilly, co. Nicolet.		
St-Lawrence Silver Fox		
<hr/>		
Farm	20	15
J. H. Gignac, St-Ba-		
sile Station, Portneuf.		
<hr/>		
Adam Simard	25	25
Baie St-Paul,		
co. Portneuf.		
<hr/>		
Johnny Tremblay	10	10
Cric des Prairies, La		
Tuque, co. Champlain.		
<hr/>		
Paul Thibault & Frère	10	10
Bic, Rimouski.		
<hr/>		
Ludger Tremblay	20	20
Bureau du Lac,		
co. Charlevoix.		
<hr/>		
Napoléon Verret	20	20
St-Basile, co. Portneuf.		



SECRETS QU'IL FAUT CONNAITRE

AVANT D'ENTREPRENDRE L'ELEVAGE DES RENARDS

En plus des détails que nous avons donnés précédemment sous diverses rubriques, nous ajoutons encore ici d'autres renseignements particuliers qu'il faut payer trop trop cher si on les apprend au dépens de l'expérience, par tâtonnement, ou encore en payant à certains vendeurs un prix trop élevé en argent. Le bon jugement de l'éleveur saura cependant dicerner ce qu'il faut faire ou ne pas faire suivant les circonstances.

Les couples

Les couples seront aussi bien assorties que possible. Un mâle trop brutal sera remplacé par un autre sujet plus doux. Par contre on remplacera le mâle craintif, qui reste la plupart du temps dans la cabane ou qui cherche plutôt à se chacher par un plus hardi. Ou encore, on pourra échanger les femelles de manière à harmoniser le plus possible l'ensemble des couples. Il serait maladroit de ne rechercher à former des couples de renards en vue de la couleur du pelage seulement.

Deux cabanes

Nombre d'éleveurs adoptent aujourd'hui la cabane à deux divisions et à deux entrées, ou encore

placent deux cabanes dans chaque enclos où une mère doit donner ses petits. Ainsi, au lieu d'enterrer ses petits sous la neige, etc., une mère qui ne se croira pas en sûreté dans sa cabane pourra transporter sa progéniture dans l'autre cabane et vice versa, toutefois la bonne mère n'adoptera qu'une cabane. Cette précaution peut surtout servir aux mères que l'on connaît comme étant trop craintives, etc.

On peut corriger les mères qui traînent leurs petits ou qui les laissent trop longtemps, en les enfermant en dehors de la cabane où sont leurs petits, pendant une heure et demie et même deux heures.

Enclos ronds

Nous croyons qu'il y aurait économie de matériel et d'espace en préférant les enclos ronds. D'ailleurs, les enclos carrés offrent trop de chances aux renards pour grimper dans les coins ou angles. Au moins il faudra éviter les angles droits, là surtout où il se ramasse passablement de neige.

Alimentation spéciale

La ration de viande rouge, viande de cheval, etc. sera un peu plus forte pendant la saison d'accouplement. Un oeuf pourra être donné pendant quelques jours pour favoriser l'accouplement. On en donnera aussi un tous les jours lorsque la mère sera sur le point de mettre bas, ou qu'elle allaitera plusieurs petits.

Le sevrage

On devra procéder lentement, depuis quatre à huit semaines d'âge, et les petits seront alors séparés définitivement d'avec leur mère.

Traitement contre les vers

Lorsque les petits ont atteint trois semaines, on ouvre la cabane en parlant à la mère comme d'habitude, pour y mettre du lait, et au bout de deux jours, on pourra séparer le mâle, si ce n'est pas déjà fait, et on procédera de la manière suivante :

D'abord on apporte avec soi, *Le panier dont on se sert tous les jours* pour la distribution de la nourriture, dans l'enclos. On ferme la porte de la cabane pour laisser la mère en dehors, puis on met les petits bien délicatement dans le panier pour les transporter immédiatement à la chaleur près du poêle, dans la demeure du gardien. On les laisse ainsi pendant une heure dans le panier recouvert, près du poêle, puis un par un on leur administre le remède contre les vers, et on attendra encore au moins une heure et demie avant de les rapporter dans leur cabane, en procédant de la même manière vis-à-vis de la mère à qui on s'empressera d'ouvrir l'entrée de la cabane. On enlèvera le lait dans la cabane pour que les petits ne prennent que le lait de leur mère pendant trois heures après le traitement. Ce traitement pourra être répété deux ou trois fois, à 7 jours d'intervalle si nécessaire.

La présence des vers se constate par l'apparence cireuse et gonflée des déjections. On se procure le remède chez nos pharmaciens.

Ration quotidienne

Matin

Dimanche	Viande	de boeuf
Lundi	-	- cheval
Mardi	-	- boeuf
Mercredi	-	- cheval
Jeudi	-	- boeuf
Vendredi	-	- cheval
Samedi	-	- boeuf

Soir

Biscuits à chiens
Déchets de boeuf
Foie (fressure)
Poisson
Rognons de boeuf
Coeur de boeuf
Biscuits

Cette ration sera variée suivant les saisons et circonstances.

Annoncez—Soyez d'affaires !

Sans faire de trop grandes dépenses, l'éleveur d'animaux à fourrure doit se faire connaître, plus que l'éleveur de porcs ou cultivateur ordinaire, à qui la publicité profite pourtant dans une large mesure.

Ayez au moins du papier à lettre imprimé comportant un peu de réclame ou une petite carte impri-

mée à introduire dans toutes vos correspondances. Il ne suffit pas de savoir élever de beaux sujets, il faut savoir les vendre le bon prix, en temps opportun.

Les annonceurs que vous trouverez dans cet ouvrage méritent votre encouragement. Ecrivez-leur pour avoir des renseignements, sur tel ou tel genre d'élevage, leur prospectus, etc., vous aideront.

L'élevage des animaux à fourrure, vison, chat sauvage, renard, lapins, etc., se pratique depuis assez longtemps au Canada pour que la période d'expérimentation ou de tâtonnement soit terminée. Aujourd'hui, l'éleveur sérieux peut escompter de bons résultats dès les premières années. L'important est de choisir le genre d'élevage en raison de ses perspectives d'avenir, des conditions locales, main-d'oeuvre, promiscuité de la nourriture, etc.

* * *

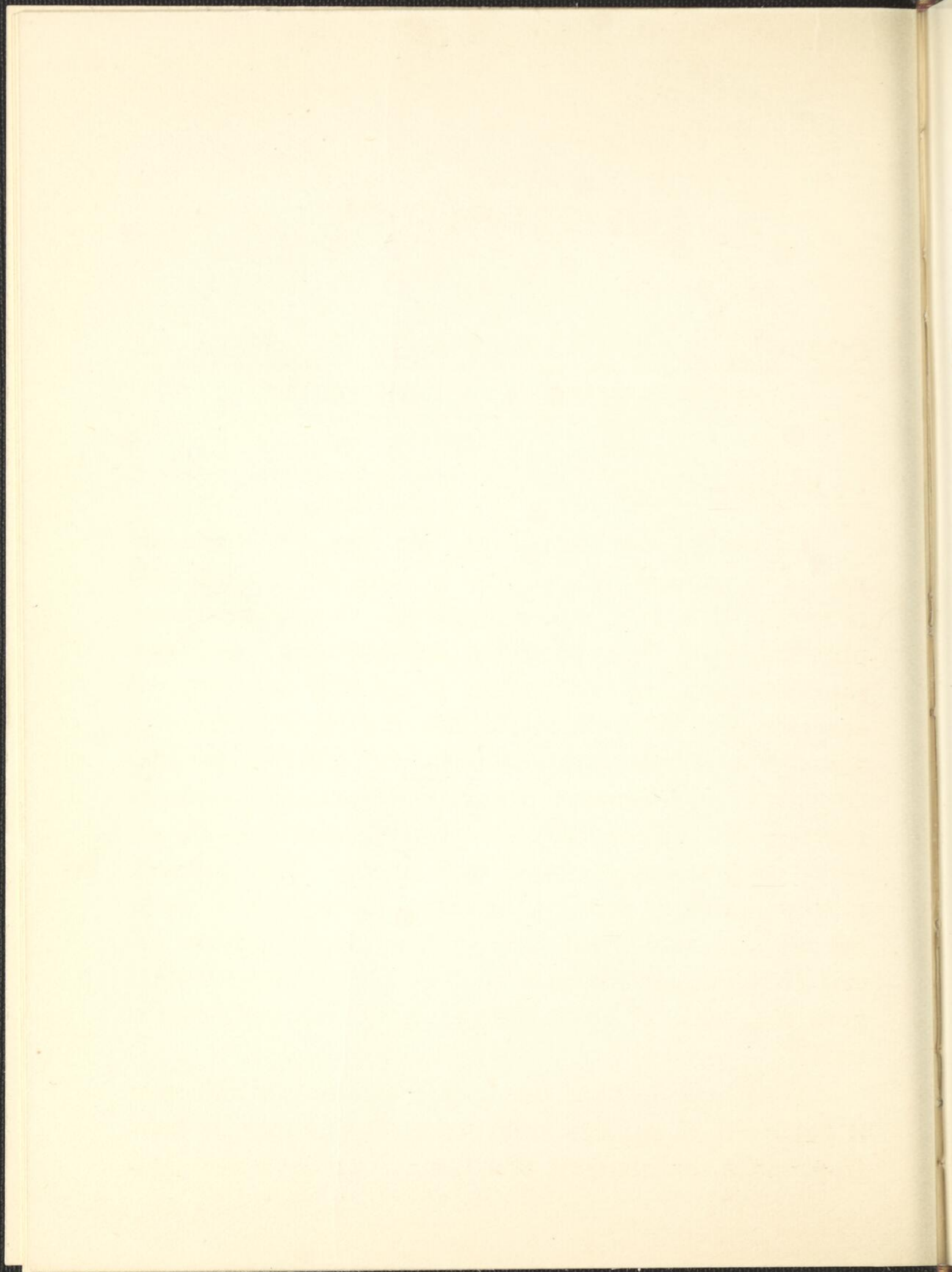
LA LOI.—Interdit à toute personne de s'approcher de plus près de 75 pieds de tout parc d'élevage d'animaux à fourrure. La pénalité varie de \$50 à \$150.





LA CHASSE





LA CHASSE

COMMENT FAIRE LA CHASSE PAYANTE DE NOS ANIMAUX A FOURRURE

Le Renard (*Fox*)

Le renard est fameux par ses ruses et mérite en partie sa réputation ; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse et réussit beaucoup plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens, sans attaquer les troupeaux, il est sûr de vivre. Il emploie plus d'esprit que de mouvements et ses ressources semblent intarissables. Fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, il varie sa conduite suivant les circonstances ; il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos. Quoique aussi infatigable et même plus léger que le loup il ne se fie pas exclusivement à la vitesse de sa course ; il sait se pratiquer un asile où il se retire dans les dangers pressants et où il élèvera généralement ses petits.

Il se loge au bord des bois, à portée des villages ; il écoute le chant des volailles qu'il s'avouere de loin. Il prendra habilement son temps, cachera son des-

sein et sa marche en se glissant, en se traînant pour arriver à son but et ses tentatives sont généralement heureuses. Il ravage la basse-cour et se retire lestement en emportant sa proie qu'il cache sous la mousse, près de son terrier. Il découvre les nids d'oiseaux, prend la mère sur les nids et détruit ainsi quantité de gibier.

Naturellement, cet animal devient de plus en plus rare à l'état sauvage. Il a contre lui ceux qui convoitent sa peau, d'autant plus précieuse qu'elle est de plus en plus difficile à trouver.

Le renard argenté est celui qui commande les meilleurs pris. Le noir a plutôt une tendance à la baisse, à cause des imitations si faciles à obtenir chez les teinturiers de plus en plus habiles à imiter les fourrures d'une seule couleur.

On les rencontre dans les grandes forêts et souvent dans de petits hameaux, près des terrains en culture. Ils se nourrissent surtout de chair : perdrix, hiboux, lièvres, belettes, souris de bois, oeufs et poissons.

Où et comment tendre les pièges

Au cours de l'hiver on peut tendre des pièges sur les rivières, ruisseaux ou mollières, dans ces endroits où l'eau ne gèle pas.

On placera une pierre recouverte de mousse, à 1½ pied du rivage et sur laquelle l'appât pourra être déposée. A demi-distance entre l'appât et le rivage on placera le piège un peu au-dessous du niveau de l'eau et on en recouvrira la palette d'un peu de mousse naturelle que l'on retiendra en place par un peu de sable. Le renard mettra la patte sur cette touffe de mousse ou appui pour saisir l'appât, lequel consistera en un lièvre, morceau de bête-puante ou de rat-masqué. Le piège sera attaché à une pierre de 12 livres environ, que l'on déposera profondément dans l'eau.

* * *

Un vieux chasseur indien raconte avoir pris nombre de renards en attachant simplement un oiseau à une petite pierre, à l'aide de broche invisible, puis en plaçant cet appât au niveau de l'eau, à un pied du rivage. Le piège placé au bord du rivage, vis-à-vis, était légèrement caché dans le sable ou l'herbe qu'il arrosait plusieurs fois d'eau afin d'enlever l'odeur du chasseur.

* * *

On peut aussi tendre dans la neige, aux alentours des carcasses ou simplement dans les sentiers battus par le passage des renards. Le piège est recouvert d'une mince feuille de papier et saupoudré de neige fine. Le piège est attaché à une pierre

moyenne ou à une tête d'arbre plantée et d'apparence ordinaire. Cette méthode peut aussi être employée en été, pour tendre sous le sable ou la broussaille.

* * *

Toujours le matériel de chasse sera bouilli dans l'eau ainsi que les gants. Quelques trappeurs font leur travail mains nues, mais ils utilisent le camphre ou la graine et balles de foin dont ils se frottent les mains. D'autres chasseurs dont certains esquimaux laissent le matériel de chasse pendant plusieurs heures dans l'eau courante.

* * *

Si le renard capturé peut être tué sans qu'il ne perde de sang, cet endroit sera excellent pour tendre de nouveau et d'autres animaux à fourrures y seront probablement attirés.

* * *

Les sauvages du nord et du Labrador ont l'habitude de tendre leur piège 4 à 6 jours avant d'y placer les appâts. Toujours, ils passent droit leur chemin, sans retourner près d'un piège, soit en le plaçant, soit en y plaçant l'appât ou en le visitant.

* * *

Des pièges sont placés avec avantage près d'une souche ou autres élévations, car le renard y mon-

tera certainement pour observer de loin votre appât, notamment si elle peut être aperçue de loin.

* * *

Les urines de renards et la chair de bête-puante servent d'appât, ainsi que les préparations suivantes :

10.—Du gras de bête-puante finement haché et mis à se décomposer avec un peu de chair de rat musqué avec le muc dans une bouteille exposée au soleil et bien bouchée, pendant 8 à 10 jours.



Pour les loups ou les renards on peut tendre le piège et disposer l'appât près du sentier.

20.—Mettre également dans une bouteille exposée au soleil quelques onces de miel et une demi-livre de rat musqué avec ses glandes ou senteurs. Après demi décomposition de la chair l'appât est prêt à employer.

La loutre (*Otter*)

Ce bel animal est presque un amphibie, il vit près et dans l'eau des rivières ou des lacs d'où il retire sa nourriture : poissons, molusques, grenouilles ou autres petits animaux et insectes que l'on rencontre sur les rivages.

Dans le genre du rat musqué, la loutre construit dans le bord des rivières et l'entrée en est généralement cachée sous l'eau. Elle ne cohabite pas avec le castor, contrairement à ce que nous disent certains jeunes chasseurs, mais se plaît partout où se trouve le castor dont elle recherche le voisinage.

* * *

On tend les pièges dans l'eau, au bas des glissades faites sur les bords. Aussi aux alentours des cabanes de castor non habitées ou encore dans leurs sentiers, dans le milieu des rivières, dans les endroits où l'eau passe entre deux pierres assez distantes.

* * *

Les sauvages savent construire des cabanes sous la glace, avec des piquets en bois non écorcé dans lesquelles ils placent un petit poisson ou un morceau de rognon ou gras de castor, sur le bout d'un piquet coupé à la façon des castors et enfoncé dans le fond de la rivière de manière à ce que l'appât soit à environ 6 pouces plus haut que le piège, lequel se place toujours à l'entrée de la cabane ; les mâchoirs dans le sens de la longueur ou plutôt de la profondeur. On l'attache à un piquet planté à au moins un pied en avant de la cabane, toujours de manière à ce que la loutre se noie le plus tôt possible.

Voir l'illustration suivante.

Voir nos illustrations

Une pierre blanche attirera souvent l'attention de la loutre. Une canistre de ferblanc ou plutôt un simple petit morceau de ferblanc peuvent être placés avec avantage dans l'entourage du piège. On tend quelquefois des pièges près de pierres blanchies à la chaux et placées sur le bord du rivage, juste au-dessus de l'eau.

Le Castor (*Beaver*)

Cet animal se nourrit presque exclusivement d'écorces d'arbres et de racines de plantes aquatiques.

Il écluse les rivières au besoin, notamment si l'eau est basse, et y construit ses cabanes à deux ouvertures sous l'eau.

La grosseur des cabanes indiquera généralement à l'oeil habitué le nombre de ses habitants qui varie de 2 à 6. Ou encore, on pourra juger du nombre en général en considérant la quantité de bois coupé, l'importance des ravages, etc.

Les chasseurs de profession s'efforcent de ne prendre que les vieux castors en piégeant plutôt au loin des cabanes, ainsi ils s'assurent un revenu plus appréciable à la longue.

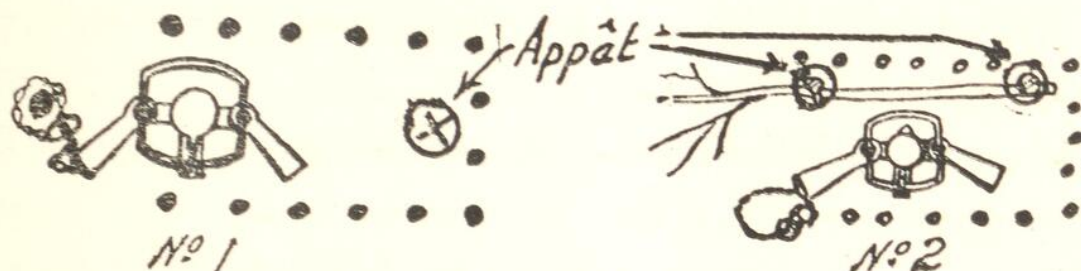
Plusieurs chasseurs se nourrissent de la chair du castor tandis qu'ils en conservent les rognons pour amorcer leurs pièges ou les vendre avec les peaux, de 3 à \$5 la livre.

* * *

Les pièges se tendent à deux pouces du niveau de l'eau, le long des rivières ou lacs où le castor semble le plus voyager. On pourra même en placer près de petites excavations pratiquées dans les bords du rivage, juste au-dessus du niveau de l'eau.

Toujours pour le castor encore plus que pour d'autres petits animaux du genre, le piège sera attaché de façon à ce que la capture se noie le plus rapidement possible, de préférence où l'eau est assez profonde.

De janvier à mars, les cabanes sous la glace sont aussi à conseiller. Elles auront 15 par 20 pouces et seront faites en piquets de bois mort. Une fois la glace enlevée là où l'eau n'a guère plus d'un pied de profondeur on dispose les piquets en cercle allongé, tout le tour, à égale distance, excepté l'espace pour l'entrée et l'on place près de la surface de l'eau une petite tête de bouleau ou de saule de 3 à 4 pieds de longueur, tel que démontré par le dessin que nous publions ci-contre.



No 1.—Manière de tendre à la loutre, sous la glace.

No 2.—Manière de tendre au castor, sous la glace.

(Vue de dessus)

Un peu de neige trempée dans l'eau retiendra en place les piquets qu'on aura pas suffisamment enfoncés en raison du fond de la rivière souvent trop dur. On placera deux appâts; un petit à l'entrée et l'autre au fond de la cabane, sur le bout de l'arbre vert et fraîchement coupé.

L'arbre auquel on attachera le piège sera toujours en bois dur et sec.

Si l'on doit appuyer le piège sur des pierres, etc., il faudra que celles-ci soient prises dans l'eau et non sur le rivage ou ailleurs.

On peut visiter les pièges une fois par 5 ou 6 jours.

* * *

On tend aussi des pièges à l'entrée des cabanes habitées, ce qui se reconnaît facilement par la neige qui fond toujours sur le sommet de celles-ci. Le piège se place juste sous l'eau, mais là encore plus qu'ailleurs il faudra que ce soit au bout de la chaîne que l'on attachera de façon à attirer la victime en l'éloignant de la cabane au plus creu de l'eau.

* * *

La méthode suivante est aussi suivie par les chasseurs habitués : On attache un piège près du bout d'un arbre sec que l'on introduit en pente pour toucher le fond de l'eau, l'autre bout de l'arbre sortant par-dessus la glace. Naturellement, il faut choisir un endroit où il n'y a guère plus de 2 pieds d'eau en profondeur. Vis-à-vis du piège, on fait descendre à travers la glace deux petits bouleaux ou un bouleau et un peuplier perpendiculairement jusqu'à environ 5 pouces de la palette du piège. Le castor monte sur cette pièce de bois en pente pour atteindre le bout des deux petits arbres verts et il se place invariablement la patte dans le piège.

On peut aussi placer quelques pièges au bas des arbres fraîchement attaqués par la dent du castor. On les recouvre de ripes ou de neige prises au bas de ces arbres.

Si l'on place un piège dans les fossés ou descentes pratiquées au bord des ruisseaux ou rivières, etc, par où le castor descend les bouts d'arbres qu'il sait traîner juste sous l'eau ou plus près de sa demeure. Le passage de ces chemins sera réduit à 8 ou 10 pouces de largeur et le piège sera placé juste sous l'eau, près de la montée. Dans le cas où la chaîne du piège serait trop courte on peut toujours lui ajouter un bout de broche rouillée ou noire. Inutile de répéter ici que toutes les chaînes des pièges doivent être munies d'une bonne virole.

Les peaux peuvent être étirées à l'aide de braquettes enfoncées sur un panneau ou encore en les plaçant dans un grand cercle auquel elles seront cousues à longs points.

Voir plus loin ce que nous publions au sujet de la vente des peaux vertes, etc.

Le rat musqué (*Muskrat*)

La chasse à ce petit animal si répandu dans nos campagnes est plutôt facile. Trop facile même, car à voir les jeunes gens massacrer en tout temps de

l'année ce petit animal à fourrure précieuse on se demande maintenant si son élevage ne deviendra pas une industrie digne de l'attention d'éleveurs sérieux, tant cette production semble diminuer à l'état de liberté. Heureusement que quelques amateurs ont déjà commencé cet élevage qui devra leur rapporter beaucoup, dans quelques années.

* * *

Il serait préférable de ne pas abuser du piégage à la porte ou entrée de la demeure du rat musqué, chasse plutôt ruineuse que payante en définitive. On placera plutôt les pièges sous l'eau, au bas des glissades ou chemins d'approvisionnement. Au milieu de clôtures improvisées avec des bouts de branches placées en travers des ruisseaux ou fossés. De bons chasseurs tendent des pièges également sur le rivage, de chaque côté de ces clôtures et prennent ainsi vison, etc., qui n'osent passer dans l'espace laissée pour le piège tendu au centre de la clôture.

Voir l'illustration que nous donnons dans le chapitre sur le vison.

L'appât peut se consister en grains, de préférence de l'avoine avec sa paille en épis, légumes ou fruits.

* * *

Le muc que l'on trouve près de la racine de la queue du rat musqué doit être conservé soigneuse-

ment, car il sert d'appât ou entre dans des préparations pour la chasse à plusieurs petits animaux.

* * *

Plusieurs tendent les pièges au bord des rivières ou ruisseaux. Le piège est placé sur une large pierre prise sous l'eau, de manière que la palette soit juste cachée par l'eau et l'appât est placé juste au-dessus à l'aide d'une branche fendue, etc.

* * *

Encore ici nous ferons remarquer que les piquets ou pierres qui retiennent les pièges doivent être placés dans le plus creu de l'eau, aussi loin des bords ou nids que possible.

* * *

Le nombre de pièges ne doit pas être limité, si l'on veut payer son trouble et surtout si l'espace ne manque pas. Il en est ainsi pour la chasse en général.

Le loup (*Wolfe*)

Ce redoutable animal ressemble au chien sur lequel il paraît être modelé. Cependant, leur naturel est si différent que, non seulement ils sont incompatibles, mais antipathiques par nature, ennemis par instinct. Rarement ils ne se rencontrent sans se fuir ou sans se combattre. Si le loup est le plus fort, il déchire et dévore sa proie. Le chien, au contraire, plus généreux se contente de sa victoire.

Le loup a beaucoup de force, surtout dans les parties antérieures du corps, dans les muscles du cou et de la mâchoire. Il porte avec sa gueule un moyen mouton sans le traîner. Il préfère la chair vivante à la chair morte, mais s'il le faut il dévore les voiries les plus infectes.

Sa fourrure est médiocre, mais la prime accordée pour sa capture invite les gens à se débarrasser de ce méchant animal.

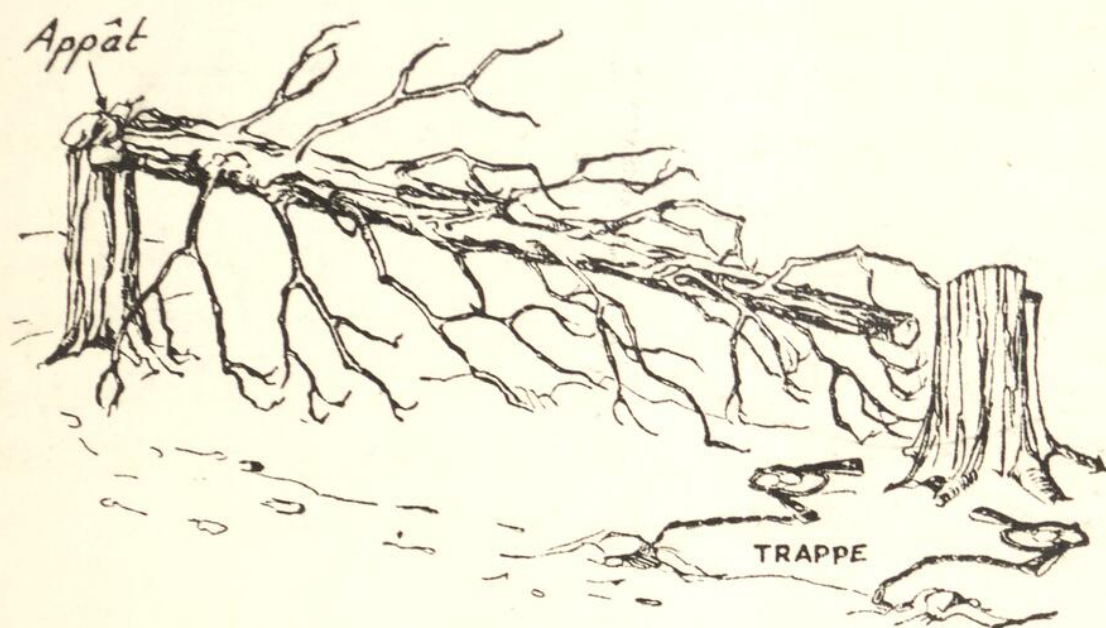
Les animaux que l'on donne comme appât aux loups ne doivent pas être écorchés, c'est-à-dire dépouillés de leur peau. Les urines du loup ainsi que les queus de bêtes puantes et les rognons de castors séchés et pulvérisés servent aussi d'appât.

* * *

Si l'on tend des pièges dans les sentiers parcourus par les loups, il est recommandable de placer deux pièges de suite à environ 5 ou 6 pouces de distance. Des pièges seront aussi placés près des carcasses d'animaux en partie dévorés par les loups. Ces pièges ne seront jamais fumés ou graissés d'huile quelconque.

Cet animal résiste longtemps à la faim et à la fatigue. S'il était aussi dangereux qu'il est fort, il serait terrible, mais comme tous les méchants par nature, il est poltron et ne fait de mal que quand il compte sur l'impunité.

Le sulphate de Strychnine est le meilleur poison pour le loup ou le renard. Quatre grains est une dose suffisante et devrait être laissée dans des capsules en gelatine que l'on introduit dans des oeufs ou morceaux de boeuf.



Voici la manière la plus pratique de tendre au loup avec l'appât, lorsqu'on a pas de carcasses d'animaux à sa disposition.

L'ours (Bear)

Cet animal se nourrit de chair, insectes, baies et fruits sauvages. Comme appât le mouton est tout indiqué. Le poisson et le miel l'intéressent grandement. L'huile d'anis peut être employée avantageusement avec les appâts précédents. Les pièges se tendent sous la neige ou sous les feuilles. L'essentiel est de bien attacher le piège assez solidement.

On peut aussi l'empoisonner tel qu'indiqué pour le loup en augmentant toutefois la dose en proportion de la grosseur de l'animal.

Le Chat sauvage (*Racoon*)

Les chats sauvages se nourrissent de fruits, de poisson et d'oiseaux. Les nids se trouvent dans les arbres creux ou dans les rochers.

On tend les pièges dans les sentiers, de préférence au bord de l'eau ou encore à l'entrée des nids. Lorsque l'on tend sous l'eau, on place un morceau de poisson luisant seul ou avec un petit morceau de ferblanc sur la palette du piège.

Il ne faudrait jamais manquer l'occasion de placer des pièges au bout des arbres tombés en travers des ruisseaux ou rivières. On peut y prendre bien autre chose que du chat sauvage. Le vison et le renard peuvent se prendre dans ces pièges tendus pour le chat sauvage.

Comme appât l'huile d'anis ou de poisson est tout indiquée.

Le Lynx

Se prend dans de petites cabanes de bois rond fendu en deux et placé de manière à ce que l'écorce du bois soit du côté extérieur. L'huile de poisson,

le lièvre, le lapin et les oiseaux de moyenne grosseur servent d'appât à suspendre au-dessus mais un peu en arrière des pièges placés à l'entrée des cabanes.

Ces cabanes sont généralement faites au pied d'un gros arbre. Elles ont de 2 à 2½ pieds en hauteur, par 2 pieds de diamètre.

On peut jeter quelques branches de sapin pour recouvrir le dessus des piquets et de la cabane.

Ces branches cacheront en même temps l'appât contre la neige ou à la vue d'autres petits animaux.

Le lièvre (*Shoe rabbit*)

Tout le monde sait en prendre quelques-uns. Mais lorsqu'il s'agit d'une chasse en grand. Les collets en fil de cuivre et les pièges ne suffisent pas toujours. Le chasseur de profession emploiera la saumure de poisson ou le sel à discrétion. Les pelures salées attirent les lièvres dans les pièges. La saumure de poisson se répand dans les sentiers près des pièges mais plutôt à distance des collets.

La bête puante—Moufette—(*Skunk*)

Assez répandue dans tous les comtés de la province de Québec et autres provinces, certains amateurs en ont même commencé l'élevage sur une base d'affaires.

Elle se retire sous les étables ou autres bâtiments de ferme ou plus généralement encore dans des terriers qu'elle creuse de préférence en terrains élevés et sablonneux, sous de vieilles souches, le long des clôtures ou des fossés dont les levées sont généralement recouvertes de broussailles, fougères, etc.

Il est facile de reconnaître si le terrier est habité par les poils laissés à l'entrée du terrier ou par les déjections qui s'y trouvent. Dans le doute, il vaut toujours mieux y placer un piège.

Elles se nourrissent d'oeufs, de petits oiseaux, d'insectes, d'herbes et de poulets lorsque la chose est possible. Elles voyagent la nuit seulement quoiqu'il arrive d'en voir pendant le jour.

Les petits naissent le printemps comme la plupart des petits animaux à fourrure, au nombre de 4 à 8. Il va sans dire que la chasse ne devrait pas en être faite tard au printemps ou pendant l'été, période pendant laquelle les peaux n'ont guère de poil et où elles ne valent pas beaucoup.

* * *

Les pièges se tendent à l'entrée des trous, de la manière suivante : Si l'ouverture est petite, le piège sera laissé à l'extérieur, dans le cas contraire on le placera un peu plus avancé dans l'ouverture, sans apât bien entendu. Toujours il sera tendu dans le

sens de la longueur des mâchoires, car mis en travers on court le risque qu'il soit renversé. Le ressort et la chaîne seront tournés vers le côté de l'ouverture. On attache le piège à une perche en bascule à une tête d'arbre ou autre article pouvant être quelque peu remué ou traîné. Attachée trop solidement, la bête se coupera la patte à tout coup.

Quelques jeunes trappeurs ouvrent les terriers pour en tuer le contenu. Cette pratique n'est pas recommandable, car d'autres bêtes-puantes ou encore d'autres animaux à fourrure pourraient y revenir à toutes les saisons, ce qui est à considérer, maintenant que les fourrures sont de plus en plus rares.

Des pièges peuvent être placés sur les chemins les plus fréquentés ou encore dans le bord de trous que l'on fait soit même à l'aide d'un morceau de bois pointu dans le bord des butes ou fossés en terrains de sable ou près de vieilles souches.

Dans ce cas un peu d'appât est recommandable. Il faudra toujours le placer dans l'entrée du trou, mais plus loin que le piège. Il en est ainsi pour les pièges que l'on tend dans les vieux terriers non habités.

Les pièges peuvent être recouverts de feuilles ou autres déchets pris aux environs.

La bête puante n'est pas méfiante, mais encore il faut profiter de tous les détails que nous donnons

pour ne pas la manquer ou manquer d'autres petits animaux que l'on peut prendre en piégeant la bête-puante.

L'appât est assez facile à préparer. Un morceau de boeuf plutôt gâté, des oiseaux, morceaux de volailles ou de lapins, des oeufs odorants ou couvis et autres viandes en décomposition sont tout ce qu'il faut. Les sauvages utilisent souvent le liquide odorifiant de la bête-puante comme appât. Ils ramassent à cette fin les deux petites glandes que l'on trouve à la base de la queue. Ils les conservent dans des bouteilles préalablement à demi-remplies d'oeufs gâtés.

C'est plutôt à tort que l'on dit couramment que la bête puante lance son urine. Le bon trappeur noye ou tue la bête puante en lui cassant les reins d'un bon coup de bâton, justement pour en recueillir les glandes avec leur contenu. Lorsqu'elle reste suspendue à un piège attaché à une pièce d'enlèvement, elle jette rarement son odeur, mais dès qu'elle peut toucher le sol de ses pattes ou de sa queue, on peut s'y attendre.

Toujours les pièges seront visités de bonne heure le matin, si l'on ne veut pas perdre un bon pourcentage du fruit de son labeur. Ceci s'applique à la chasse en général.

Pour vos Canots,
Articles de Camp,
Articles de Pêche et Chasse,

— VOYEZ-NOUS —

QUEBEC SPORTING GOODS REG'D
68, Rue St-Jean,
Québec.

Téléphone: 2-4472

Tél. 2-4822=w

Tél. 2-4822=j

ERNEST TREMBLAY

IMPRIMEUR ET RELIEUR

SPECIALITE : Feuilles Mobiles, Livres Blancs
de toutes sortes.

—•••••
Editeur-Propriétaire de
"L'OEIL"

Abonnement : = = \$1.00 par année

—•••••
146, Rue du Pont, - QUEBEC.

SI VOUS DESIREZ ACHETER

— du —

Miel, Sucre, et Sirop d'Erable Purs

Vendus d'après Classification



Adressez-vous au Secrétaire de l'Association des Producteurs de Sucre d'Erable de Québec.



Casier Postal 176, - QUEBEC.



Nos produits sont classifiés par des experts du
Gouvernement.

Les peaux peuvent être débarrassées de l'odeur désagréable en les faisant fumer. La chair est à conserver pour la chasse au renard, quoique certains chasseurs préfèrent s'en nourrir. Lorsqu'elle est à demi-gâtée on peut la traîner sur la neige ou sur les feuilles dans la forêt et cette trace attirera bon nombre de bêtes de toutes sortes dans vos pièges. On peut enfin en obtenir une huile médicinale très recherchée.

Pour procéder à l'écorchage ou enlèvement de la peau, il est recommandable de toujours se graisser les mains avec du saindoux ou autre matière grasse. Il sera ensuite facile de se bien laver les mains avec de l'eau chaude pour enlever entièrement ce parfum peu désirable.

Le Vison (*Mink*)

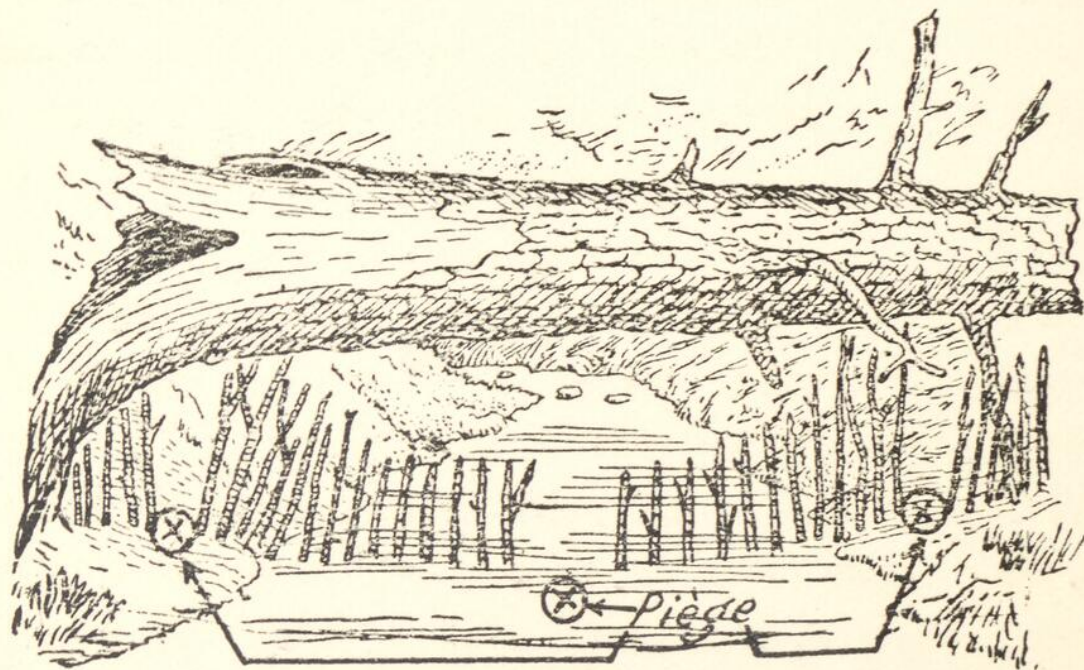
Plusieurs prétendent que le vison vit dans l'eau. C'est une erreur, ce petit animal se tient cependant le long des ruisseaux, rivières, etc., d'où il tire sa nourriture préférée, poissons, limaces, écrevisses, etc. Il mange aussi d'autres viandes telles que le lapin, le lièvre, les souris, les petits oiseaux et leurs oeufs.

* * *

Mettre les pièges dans les arbres creux, aux bouts d'arbres que l'on jette à dessein en travers sur les ruisseaux ou rivières, dans des cabanettes que

l'on fait en petites branches ou plutôt en piquets de bois rond non écorcé que l'on recouvre de branches ou fougères. On peut aussi en étendre sur les deux rives d'un cours d'eau que l'on a traversé par une petite clôture pour prendre le rat musqué. Dans ce cas, la clôture peut être allongée de manière à permettre de placer les pièges dans un espace que l'on aura laissé dans la clôture de chaque côté du rivage. Certains chasseurs nous disent aussi de prendre le vison dans des pièges qu'ils placent près de trous pratiqués dans le bord des cours d'eau, juste au-dessus du niveau de l'eau. Dans ce cas, ils se servent d'appât.

Voir notre illustration ci-dessous à ce sujet.



Les pièges disposés de cette manière on peut prendre le rat-musqué au centre et le vison dans les pièges tendus sur le rivage.

Comme appât on se sert du petit poisson, du muc de vison ou d'huile de poisson préparée en introduisant un poisson haché dans une bouteille légèrement bouchée que l'on expose au soleil jusqu'à ce que la décomposition présente beaucoup de liquide. Les urines de la femelle sont aussi recueillies à cette fin.

Toujours les pièges seront attachés pour attirer la capture dans le plus profond de l'eau. On les recouvre de feuilles, boue, etc., ainsi qu'une partie de la chaîne près du piège.

La Belette (*Weasel*)

Jaune l'été et blanche pendant l'hiver, elle est semblable au lièvre sous ce rapport. Elle conserve cependant une tache jaune pâle sous le ventre, que les teinturiers ont beaucoup de difficultés à faire disparaître.

La Belette est avide de sang chaud et elle tue à plaisir rats, souris, lapins et poulets. Voilà donc tout ce qu'on peut lui offrir comme appât.

Nous avons vu certains chasseurs qui éventraient un lapin pour le traîner sur la neige à travers la forêt. Ils plaçaient des pièges ici et là près d'un morceau d'appât. Cette méthode n'est pas seulement bonne pour la belette, mais pour une foule de petites bêtes des bois, de même que pour le renard.

La belette se prend assez facilement dans des cabanettes improvisées en branches, etc., où l'on place les pièges et l'appât. Cette fourrure est vraiment intéressante et son prix ne peut qu'augmenter.

La Martre

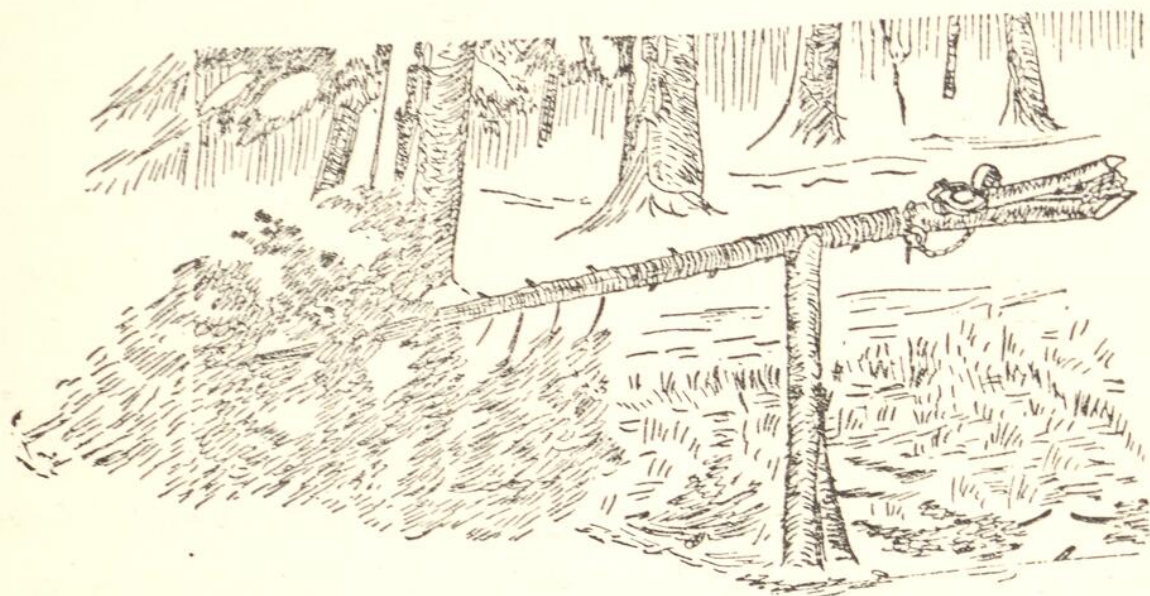
De la même famille que la belette, elle a aussi sa petite tache jaune, mais pas au même endroit, c'est-à-dire sous la gorge. Elle recherche la grande forêt et les bois touffus.

La martre se nourrit de lièvres, d'oeufs et de petits oiseaux, etc. C'est une chasse assez facile et très plaisante sous tous les rapports. On tend les pièges dans des cabanes dont le fond doit être une assez grosse épinette et on recouvre les piquets de quelques branches pour empêcher la neige d'enterrer le piège. La neige devra être tassée un peu au pied de l'arbre, à l'aide de la raquette.

Comme appât, la viande rouge, les oiseaux, le lièvre et même le poisson peuvent être employés.

Une excellente manière consiste à abattre une petite pruche ou épinette de 3 à 4 pouces de diamètre dont on fait la coupe en "v" à 3 pieds de souche ou plutôt du niveau de la neige. On met cet arbre en bascule sur sa souche en l'ébranchant si nécessaire pour avoir environ 5 à 6 pieds sans branches. Le gros bout ou pied de l'arbre sera disposé de manière

qu'il soit à 3 pieds du sol. L'appât est déposé dans une fente faite dans le pied ou coupe de l'arbre et le piège est attaché sur cet arbre à peu près à 5 ou 6 pouces en-deça de l'appât, dans le sens de la longueur de l'arbre, le ressort vers l'appât et la chaîne enroulée autour. Voir notre illustration publiée ci-contre pour plus amples détails.



On peut prendre la martre autrement, mais cette manière de tendre, semble à préférer.

Les pièges se tendent encore dans une coupe profonde faite à la base d'un arbre, 12 pouces de haut par au moins 4 de profondeur. Dans ce cas, l'appât est fixé dans le haut de la coupe et le piège dans le bas, assez solidement pour qu'il ne soit pas renversé par la martre dès qu'elle y mettra la patte pour essayer de saisir l'appât. On peut jeter un petit arbre

de manière à ce qu'il ait le gros bout, 8 à 10 pouces plus bas que la coupe ou entaille contenant le piège afin d'en faciliter l'accès.

Naturellement on peut aussi profiter de bien d'autres endroits pour tendre des pièges, les arbres creux ou moitiés de souches conviennent également, mais il faudra toujours abattre un petit arbre dans les alentours et lui placer le gros bout tout près de l'endroit où l'on placera le piège. Quelques branches pourront être coupées et laissées près de cet arbre conducteur.

Le Pékan (*Fisher*)

Comme la bête-puante, le pékan a aussi une odeur particulière qu'il lance à volonté.

Il mange du lièvre, des oiseaux, petits fruits, chats sauvages et autres petits animaux plus petits que lui. Il se prend dans des cabanes recouvertes de branches et de grandeur moyenne, en proportion de cet animal. Le piège est généralement attaché à une tête d'arbre et l'appât suspendu juste au-dessus. Certains chasseurs font leurs cabanes en bois rond qu'ils fendent en deux pour mettre le côté fendu à l'intérieur.

L'huile d'anis, l'huile de poisson et le muc de rat musqué sont de bons appâts, ainsi que les perdrix et les lièvres.

De préférence placer ces pièges dans des ravins, dans le bas des montagnes, etc. Effacer ses pistes en traînant une branche et visiter les pièges en passant aussi loin que possible.

REMARQUES GENERALES

Le rat musqué, le vison, la belette, la bête-puante et le renard se rencontrent un peu partout à l'état sauvage dans la province de Québec. A l'aide des renseignements que nous donnons dans cet ouvrage et que nous avons recueillis en suivant le piégage de sauvages ou de bons chasseurs canadiens qui ont bien voulu nous faire part de leurs connaissances, nombre de personnes de la campagne pourront se faire un joli revenu tous les ans, notamment dans les heures de loisir ou "mortes saisons."

50 à 75 pièges suffisent à un bon trappeur. Plusieurs se contentent de moins, mais le nombre de pièges ne devrait pas être trop restreint, car les chances augmentent avec le nombre de pièges et le trouble qu'on se donne n'en sera que plus largement rémunéré.

Les pièges ne seront jamais graissés d'huile de pétrole (charbon). On préviendra plutôt le rouille en les laissant dans l'eau courante ou encore en les faisant bouillir dans une décoction de fougères ou d'écorces de chêne ou de saule.

Inutile de dire ici que les chaînes des pièges seront toujours munies de viroles. Ceux à mâchoires et à ressorts doubles sont à préférer.

Les pistes ou empreintes que l'on distingue sur la neige, le sable des rivages ; les glissades sur le bord des lacs ou cours d'eau et rivières sont autant de bons indices aux trappeurs quelque peu observateur.

Les herbes accumulées à l'entrée des nids, au bord de l'eau ; les déjections laissées sur le bois tombé, sur les pierres servent aussi à guider le trappeur qui se gardera bien de tendre des pièges dans ces endroits lorsque les petits sont trop jeunes et que les peaux n'ont pratiquement aucune valeur.



ADRESSES UTILES

PROVINCE DE QUEBEC

Eleveurs de visons :

L. D. McClintock,
Knowlton, comté de Brome.

Chs R. Jenkins,
Rock Island, comté Stanstead.

Eleveurs de Chat-sauvage (Racoon) Raton laveur :

Joseph Bardier,
Ste-Victoire, comté de Richelieu.

Joseph Charest,
1753 rue St-Dominique, Montréal.

Félix Lacombe,
Ste-Angèle de Prémont, P. Qué.

Mme H. Laliberté,
16 rue Osborne, Montréal.

Louis Marcotte,
Boîte 95, Deschambault, comté de Portneuf.

Alphonse Marsolais,
L'Assomption, comté de L'Assomption.

J. E. Perreault, M.D.,
St-Anselme, comté Dorchester.

Désiré Lacombe,
St-Ursule Philibert, comté Maskinongé.

Isai Picard,
Lanoraie, comté de Berthier.

Hormidas Pilon,
Vaudreuil, comté de Vaudreuil.

Jos. Jobin,
Pont-Rouge, comté de Portneuf.

MM. Germain & Marneau,
St-Basile, comté de Portneuf.

Diogème Matte,
Pont-Rouge, comté de Portneuf.

Fred. Clark,
St-Agathe des Monts, P. Qué.

Eleveurs de Rats musqué :

C. S. Richmond,
Privat, comté de Pontiac.

Eleveurs de renards jaunes :

Johnny Martel,
St-Alexandre, comté de Napierville.

Albany Deslandes,
St-Dominique, comté de Bagot.

Rév. O. Larouche,
St-Fidèle comté de Charlevoix.

PROVINCE D'ONTARIO

Eleveurs de visons :

T. Iverson,
Dryden, comté de Port Arthur.

David Logan,
RR. No. 1, Scotland, P. Ont.

A. E. Swain,
Larson, P. Ont.

E. A. Cameron,
304 Brodie Fort-William, Ont.

Donald R. Young,
Emo, Co. Fort-William.

Ernest J. Cross,
14 rue High, Port Arthur.

**Eleveurs de Chat sauvage (racoon)
Raton laveur :**

Jesse Lehman,
Willisville, Algoma, Er. Ont.

Wm Hilker,
Port Elgin, Co. Brune, N. R., Ont.

S. B. Bisbee,
Canfield, Ont.

Bruce Bruner,
RR. No. 1, Arner, Essex, Ont.

Frank Arnold,
RR. No. 1, Corunna, Ont.

Thomas Drope,
Box 688, Petrolia, Lambton, E. R.

Wm Downs,
199 Head Str., Simcoe, Norfolk.

Leslie R. York,
Stanley, Fort-Williams, Ont.

John C. Widenmaier,
RR. No. 2, Perth, Ont.

Gilbert R. Miller,
Cronton, Lambton, E. R.

P. R. Thorne,
Mitchell, Ont.

C. E. Smith,
Scotland, Ont.

H. M. Stockton,
RR. No. 3, Harriston, Wellington, N. B.

Geo. Wm Smith,
St-Williams, Norfolk.

Eleveurs de bêtes puantes (moufettes) :

E. R. Johnson,
Dryden.

D. S. J. MacDougall,
115 Jackman Ave, Toronto.

Donald Young,
Emo, Fort Williams.

Elbert V. Parr,
Cherry Valley.

H. M. Stockton,
RR. No. 3, Harriston, Wellington.

Irwin W. Robbins,
Box 275, Ingersoll, Oxford.

Eleveurs de Rats musqué :

Thos. E. Rondeau,
Courtright, Lambton.

G. E. Richards, M.D.,
325 rue St-Georges, Toronto.

M. H. Fenton,
Pickerel, Parrysound.

Eleveurs de Castors :

N. C. Yirsa,
Box No 1, Port Arthur.

D. J. Macdougall,
115 Jackman Ave, Toronto.

Eleveur de Pékan :

Ernest J. Cross,
14 High street, Port Arthur.

Eleveurs de moutons de Caracul :

Chs H. Reasbeck,
Vankleek Hill.

Wm A. Brodie,
5 Admiral Rd, Toronto.

PROVINCE DE L'ILE DU PRINCE-
EDOUARD

Eleveur de visons :

Nelson Waldron,
Tyne Valley, P. E. I.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ECOSSE

Eleveurs de visons :

Wallace Wilneff,
Stonehurst, Lunenburg.

Martin T. Greeno,
Newport, Hantz.

Aaron Tanner,
Stonehurst, Lunenburg.

Georges Mcdermid,
Rivulvet, Inverness.

M. A. McLean,
Orangdale, Inverness.

David A. McRea,
West Middle River.

Eleveur de rat-musqué :

T. H. Stevenson,
90 Charlotte str, Sydney.

**Eleveurs de Chat Sauvage (racoon)
raton laveur :**

Warren Corbett,
North Alton.

Fred. H. Morine,
Fort-Williams.

Kenneth Coffin,
Coffinscroft, Queen's.

W. G. Bishop,
Greenwich, King's.

PROVINCE DU MANITOBA

Eleveur de Coyotte :

Sterling McLean,
Virden, Brandon.

PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN

Eleveur de rat musqué :

Nenri Tadei,
Radisson, North Battleford.

Eleveurs de bêtes puantes (moufettes) :

C. O. Nordby,
Weldon, Prince Albert.

H. Hooten,
Lesctock, Lost Mountain.

C. L. Parkhurst,
Big River, North Battleford.

ELEVEURS DE LAPINS A FOURRURE :

Race Chinchilla

Georges Jennings,
Fort Qu'Appelle, Saskatchewan.

Wm J. McClement,
Cloverdale, Colombie Anglaise.

Race Sibérienne

Lachapelle, Jean-D.,
St-Paul-l'Ermite, cté L'Assomption.

Lachapelle, Paul-U.,
St-Paul-l'Ermite, cté L'Assomption.

Watson, A. S.
Waterloo, cté Shefford.

Race Canadienne

Aumais, Raoul,
Mackayville, cté Chambly.

Buchanan, Mrs S.,
Chemin St-Foye, Québec.

Bussières, Cyr,
49, rue St-Bernard, Québec.

PROVINCE DE L'ALBERTA

Eleveur de visons :

E. Farr,
Blackfalds, Red Deer.

Eleveur de Martres :

Thos Walker,
Vanrena, W. Edmonton.

Eleveur de Castors :

S. W. Paisley,
Lacombe, Red Deer.

Eleveurs de rat-musqué :

John D. Mulligan,
Griffin Creek.

Arthur Wade,
Delano.

Eleveur de moutons caracul :

O. H. Patrick,
207 Lancaster bldg, Calgary.

**Eleveur de Chat sauvage (racoon)
raton laveur :**

Daniel Ruttle,
Duhamel, Victoria.

Archie Cameron,
New Sarepta, Strathcona.

Eleveur de Coyotte :

James McIntosh,
Calling Lake, East Edmonton.

PROVINCE de la COLOMBIE ANGLAISE

Eleveur de Castor :

J. Tual,
Fort Fraser, Cariboo.

Eleveurs de rat musqué :

A. Simmons,
RR. No 1, Steveston, New Westminster.

Mark Scanlon,
Willowford, Cariboo.

Sam Mytting,
Prince George, Cariboo.

Chas A. Neary,
Nichol, Cariboo.

Eleveur de Pékan :

G. H. DeLey,
Louis Creek, Cariboo.

Eleveurs de moutons caracul :

James S. Gow,
Box 74, Rossland.

W. H. Hawkshaw,
RR. No 1, Chilliwack, Fraser Valley.

Eleveurs de visons :

E. Goodall,
Fraser Lake, Cariboo.

Wm Crompton,
Quilchena, Cariboo.

A. Bigattin,
Extension, Manaüno.

E. Jobson,
Chief Lake, Cariboo.

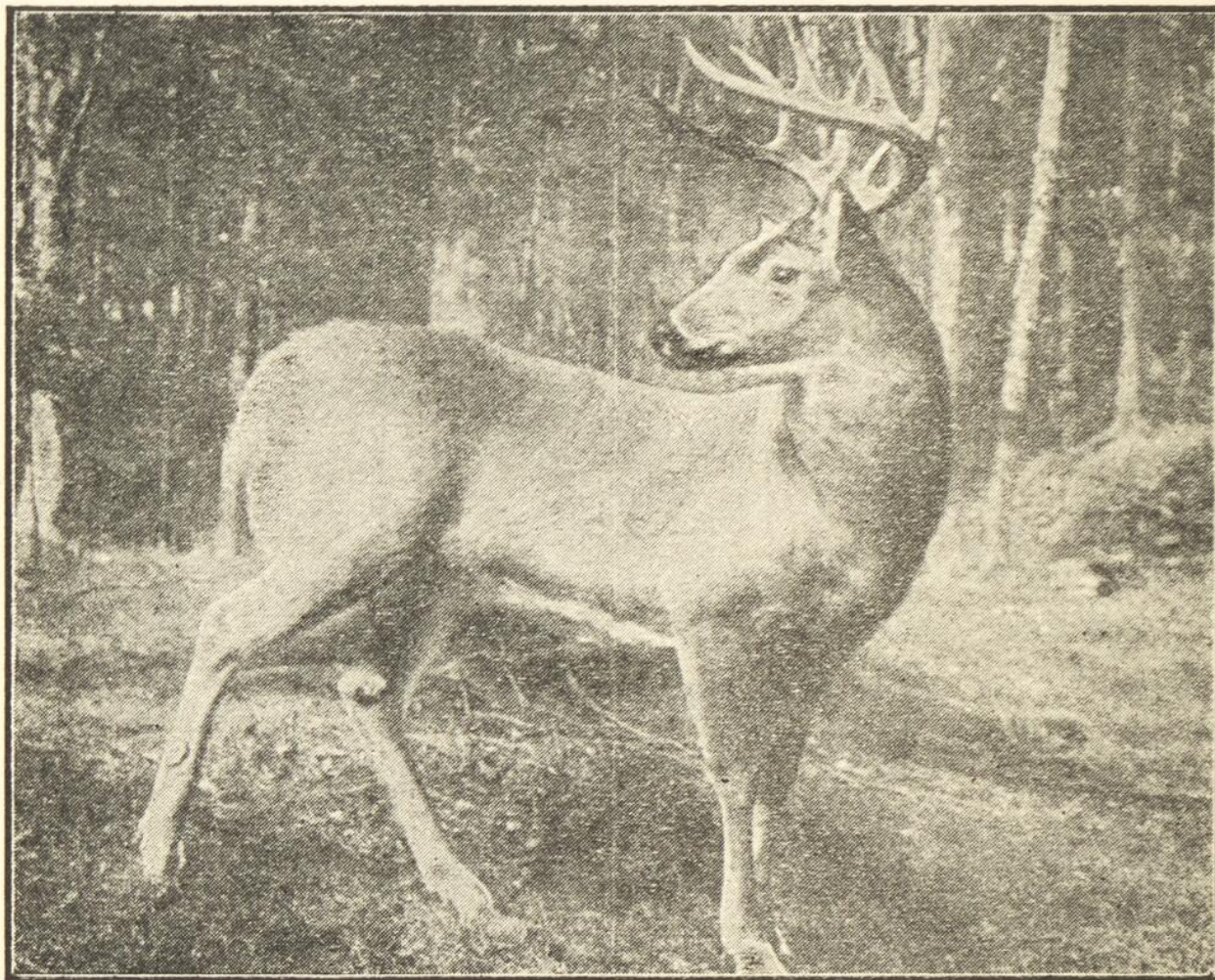
H. S. Hamilton,
Estevan Point.

Eleveurs de Martres :

A. D. Gregson,
Courtenay, Comox.

Norman W. Thokpson,
Bakerville, Cariboo.

E. Goodall,
Fraser Lake, Cariboo.



Un beau coup de fusil pour nos amateurs de chasse.

EST-CE QUE CA PAYE

Elever des bêtes à fourrure ou en faire la chasse ?

Nous affirmons que oui. Tout cultivateur sérieux peut se faire un joli revenu en gardant quelques renards ou autres animaux dont la fourrure commande un prix raisonnable.

Les soins que requièrent ces animaux n'ont rien de difficile pour le cultivateur ou l'habitant de la campagne habitué à l'élevage des petits animaux de la ferme.

L'importance est de n'entreprendre que selon ses moyens, en prévoyant les débouchés que l'on aura pour le genre de production auquel on désire se livrer.

L'on cherche en vain l'industrie, la petite industrie qui pourrait se pratiquer dans nos campagnes, nous n'en connaissons pas de plus facile et de plus payante que l'élevage des animaux à fourrure.

Toutefois, ceux qui se lancent dans cette entreprise doivent se décider en même temps à devenir un peu plus hommes d'affaires.

Il faudra annoncer sa production pour la vendre, correspondre avec les acheteurs ou manufacturiers des villes, etc.

Voilà la clef du succès ! Et nous l'offrons gratuitement à nos lecteurs.

CHIFFRES INTERESSANTS

Depuis les premiers temps du commerce des fourrures, les trappeurs canadiens ont eu pour habitude de garder vivants les renards pris en été jusqu'à ce que leur pelage ait atteint son maximum de beauté, et c'est de cette pratique qu'a surgi l'industrie moderne de l'élevage des animaux à fourrure.

Bien que le renard soit le plus apte à la domestication, plusieurs autres animaux à fourrure, tels que le vison, le raton laveur, la mouffette, la martre, le pékan, le castor, le rat musqué, le lapin dit chinchilla et l'agneau de caracul qui nous donne la pelletterie appelée mouton de perse ou astrakan, ou mouton de Perse mort-né, sont aussi élevés en captivité avec succès au Canada.

Nombre d'établissements d'élevage de ces divers animaux à fourrure dans la province de Québec :

Renards.	200
Raton laveur (Chat-sauvage).	10
Vison.	2
Rat musqué.	1

* * *

Nombre de fermes de ce genre dans la province de la Colombie-Anglaise :

Renards, 30—Visons, 2—Martres, 2—Pékan, 1—
Agneaux de caracul, 2—Castors, 1—Rats musqués, 3.

AU DELA DE QUINZE MILLIONS PAR AN

Voici ce qu'a rapporté la chasse en ces dernières années, dans les diverses provinces du Canada :

Ile du Prince-Edouard.	\$ 471,000.00
Nouvelle-Ecosse.	266,000.00
Nouveau-Brunswick.	248,000.00
Québec.	2,075,000.00
Ontario.	3,781,000.00
Manitoba.	1,908,000.00
Saskatchewan.	1,927,000.00
Alberta.	1,970,000.00
Colombie-Anglaise.	1,116,000.00
Territoire du N.-O.	1,529,000.00
Yukon.	347,000.00
	<hr/>
Valeur totale.	\$15,643,000.00

Nous achetons toutes sortes de fourrures brutes, telles que Vison, Renard, Loutre, Castor, et à ce temps-ci de l'année, le RAT-MUSQUE et nous payons le plus haut prix du marché.



CHAS. DESJARDINS & CIE, Ltée

130, Rue St-Denis,

-

MONTREAL.

PREPARATION ET VENTE DES FOUR- RURES VERTES

COMMENT OBTENIR LES PRIX LES PLUS ELEVES

La négligence ou le manque de connaissances les plus élémentaires font perdre chaque année beaucoup d'argent à certains trappeurs ou chasseurs de profession et encore davantage aux chasseurs d'occasion.

D'abord, les peaux de visons, belettes, martres, pékans, renards, rats-musqué et bêtes-puante doivent être laissées en fourreau, rondes, tandis que celles de l'ours, du castor, du loup et du chat sauvage seront fendues ou ouvertes.

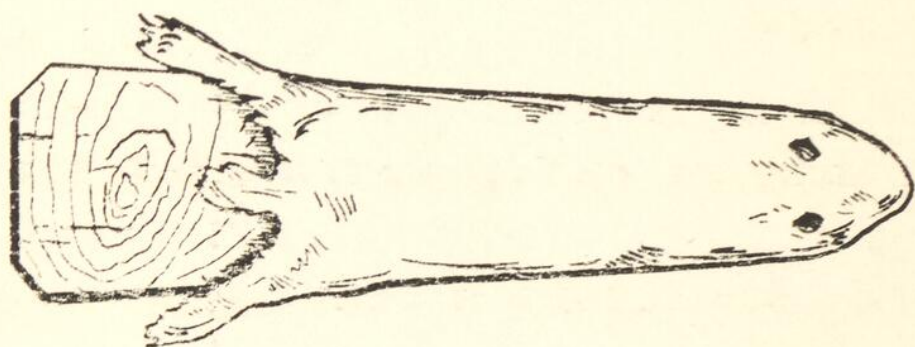
Toujours la chair sera parfaitement enlevée d'après la peau, même pour la queue de la loutre, laquelle sera complètement débarrassée de chair et d'os jusque dans sa plus étroite partie. On l'étendra à l'aide de petits clous.

Faire sécher les peaux dans un courant d'air et non en les exposant au soleil ou près d'un feu.

Ne jamais les suspendre par les trous des yeux ou autres parties de la peau, mais bien par la planche sur laquelle elles sont étendues. Si nécessaire, humecter ou mouiller les peaux trop durcies par le

séchage, ceci s'applique surtout aux peaux de renards qu'il vaudrait mieux retourner avant qu'elles ne soient trop sèches.

Il n'y a guère à se fier aux listes de prix publiées et distribuées par les commerçants de fourrures. Le plus pratique serait d'aller personnellement offrir ses peaux aux manufacturiers, mais si le nombre de peaux n'est pas suffisant ou que la distance est trop grande, on pourra en faire l'envoi par la malle, en avertissant en même temps l'acheteur de



vous offrir son meilleur prix et de garder vos peaux de côté jusqu'à ce que vous lui écriviez de nouveau pour lui dire si vous acceptez ce prix ou de vous retourner vos peaux à vos frais, de la même manière qu'il les a reçues.

Toujours, les peaux non retournées, dont le poil est en dedans, seront enveloppées séparément des autres.

TRES IMPORTANT :

L'adresse de l'envoyeur sera mise DANS et SUR le paquet.

Si l'adresse du dessus se détache, on pourra retracer le propriétaire du paquet quand même et la maison qui le recevra n'aura pas à attendre pour essayer de retracer par la correspondance qu'elle reçoit le nom du propriétaire de tel ou tel lot de peaux.

Indiquez aussi le nombre de peaux dans chaque paquet expédié.



LES PIEGES QU'IL FAUT EMPLOYER

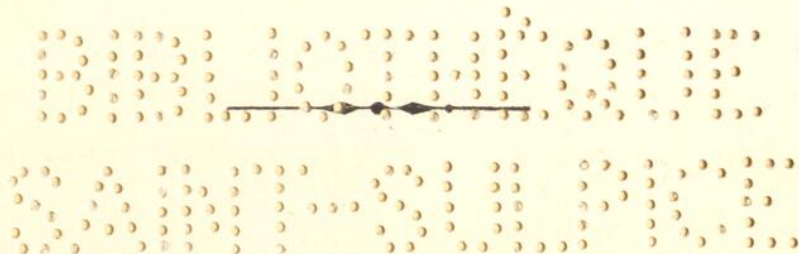
Nos 1 et 1½.—Pour le rat-musqué, le vison, la martre et la bête-puante ;

No 2.—Pour le renard ;

No 3.—Pour le castor et le lynx ;

No 4.—Pour le loup et la loutre ;

Nos 5 et 6.—Pour l'ours.





Bastien Silver Fox Breeders Ltd,

Eleveurs de Renards argentés

ALEX. BASTIEN Ltée

Manufacturiers de Fourrures, de
Canots en toile.

— AUSSI —

Acheteurs de fourrures brutes de
toutes sortes.

96, rue St-Joseph, QUEBEC.

Tél. 2-2624

